



HAL
open science

“ À propos de deux livres d’Heiric d’Auxerre l’ars
Prisciani et le Liber glossarum ”

Franck Cinato

► To cite this version:

Franck Cinato. “ À propos de deux livres d’Heiric d’Auxerre l’ars Prisciani et le Liber glossarum ”.
Histoire Epistémologie Langage, 2014, 36/1, pp.121-177. hal-01842349

HAL Id: hal-01842349

<https://hal.science/hal-01842349>

Submitted on 23 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos de deux livres d'Heiric d'Auxerre : l'*Ars Prisciani* et le *Liber glossarum*

Franck Cinato

Résumé

Dans certaines circonstances particulières, la maigre biographie d'un intellectuel carolingien se voit heureusement compensée par d'intéressants éléments en provenance de ses propres travaux. C'est le cas de celle d'Heiric d'Auxerre, dont il est possible de suivre la carrière grâce à ses notes autobiographiques et à ses abondantes gloses autographes. Ces dernières sont autant d'observatoires possibles des rencontres qu'il a faites avec les textes, d'Augustin à Tite Live, en passant par Martianus Capella et Priscien. Afin d'apporter une contribution en ce sens, la présente étude s'attache plus particulièrement à deux livres ayant été en sa possession (*Liber glossarum* et *Ars Prisciani*) dont les gloses permettant de suivre l'élaboration d'explications au fil de leurs différentes rédactions.

Abstract

The biographical gaps in the life of Heiric Auxerre, a Carolingian intellectual, can be filled by autobiographical notes and abundant glosses in his hand on the pages of books he owned. These offer insights into his reactions to several texts, among others, Augustine, Livy, Martianus Capella and Priscian. This study focuses on two books that were in his possession (*Liber Glossarum* and *Ars Prisciani*) whose glosses show how his reflexion developed.

Citer ce document / Cite this document :

Cinato Franck. A propos de deux livres d'Heiric d'Auxerre : l'*Ars Prisciani* et le *Liber glossarum*. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 36, fascicule 1, 2014. pp. 121-177;

http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2014_num_36_1_3479

Document généré le 20/02/2018

À PROPOS DE DEUX LIVRES D'HEIRIC D'AUXERRE L'ARS PRISCIANI ET LE LIBER GLOSSARUM

Franck Cinato

CNRS - UMR 7597

Résumé

Dans certaines circonstances particulières, la maigre biographie d'un intellectuel carolingien se voit heureusement compensée par d'intéressants éléments en provenance de ses propres travaux. C'est le cas de celle d'Heiric d'Auxerre, dont il est possible de suivre la carrière grâce à ses notes autobiographiques et à ses abondantes gloses autographes. Ces dernières sont autant d'observatoires possibles des rencontres qu'il a faites avec les textes, d'Augustin à Tite Live, en passant par Martianus Capella et Priscien. Afin d'apporter une contribution en ce sens, la présente étude s'attache plus particulièrement à deux livres ayant été en sa possession (*Liber glossarum* et *Ars Prisciani*) dont les gloses permettant de suivre l'élaboration d'explications au fil de leurs différentes rédactions.

Mots-clés

Liber glossarum ; *Ars grammatica Prisciani* ; Heiric d'Auxerre ; gloses ; lexicographie.

Abstract

The biographical gaps in the life of Heiric Auxerre, a Carolingian intellectual, can be filled by autobiographical notes and abundant glosses in his hand on the pages of books he owned. These offer insights into his reactions to several texts, among others, Augustine, Livy, Martianus Capella and Priscian. This study focuses on two books that were in his possession (*Liber Glossarum* and *Ars Prisciani*) whose glosses show how his reflexion developed.

Keywords

Liber Glossarum; *Ars grammatica Prisciani*; Heiric d'Auxerre; glosses; lexicography.

1. PRÉAMBULE LE DIACRE HEIRIC

Nombreux sont les maîtres anonymes qui se sont relayés dans les marges des manuscrits au cours du Moyen Âge. L'anonymat constitue même la norme du Haut Moyen Âge pour ce qui touche aux gloses. Aussi faut-il plutôt s'étonner du contraire, quand un recueil de gloses se voit attribué à un maître. Les exceptions à la règle ne manquent pourtant pas, et elles sont fréquemment le fait d'élèves ou d'épigones qui conservent la mémoire de l'autorité du maître

à propos de telle ou telle explication. En revanche, les cas où il est possible d'associer une écriture à un personnage dont l'histoire littéraire conserve le nom sont moins communs et d'autant plus source d'émerveillement. Heiric d'Auxerre appartient à ce groupe très *select* dont font partie Florus de Lyon, Leidrad, Loup de Ferrières, Jean Scot Érigène et quelques autres carolingiens¹.

Parmi un nombre important de livres manuscrits associés au nom d'Heiric, la présente étude s'attache surtout à deux volumes, dont l'intérêt se comprendra aisément tant l'œuvre du moine d'Auxerre est foncièrement glossographique² : un abrégé du *Liber glossarum*, conservé dans le ms. London, B.L., Harley 2735 (*Lib. gl. D*), et un exemplaire de l'*Ars grammatica* de Priscien, préservé dans le ms. Paris, BnF, lat. 7496 (*Prisc. R*). En partant du postulat, étayé par une enquête paléographique, qu'Heiric a copié l'intégralité du premier et des parties du second avant de les gloser, elle montrera comment la nature des relations entre ces deux manuscrits – témoins de la formation d'Heiric – offre un faisceau de pistes permettant de préciser les étapes de la carrière de l'écolâtre. Pour ce faire, commençons par résumer l'argumentation établissant la biographie du moine d'Auxerre³. La reconstruction de son *curriculum vitae* repose essentiellement sur des annotations ajoutées en marge à une table pascale, mises en parallèle avec quelques passages glanés dans l'œuvre hagiographique d'Heiric.

- 1 Sur les annotations de Florus et Leidrad, voir Holtz, 2002 et 2013 ; sur l'écriture du secrétaire de Florus, Manon de Saint-Oyan, voir Turcan-Verkerk, 1999, et l'on connaît maintenant un fragment du *Liber glossarum* qu'il a copié, voir Tramaux, 2013 ; sur Jean Scot, *Autographa*, Jeaneau / Dutton, 1996 ; à propos de l'activité de Loup de Ferrières voir Beeson, 1930, et plus récemment Allen, 2014 ; sur les autographes, plus généralement, voir Hoffmann, 2001 (plus spéc. p. 14-15).
- 2 Les recherches antérieures ont reconnu la main d'Heiric sur une vingtaine de manuscrits, voir *Clavis Heir.*, Allen, 2014, *passim*, ainsi que notre étude à paraître Denoël & Cinato, *Y a-t-il eu un scriptorium à Auxerre au temps d'Heiric (841-v. 876) ?* À l'exception de deux textes hagiographiques, ce que nous connaissons des travaux d'Heiric est presque essentiellement transmis sous forme de gloses ou de florilèges.
- 3 Le point de départ bibliographique sur ce point reste l'article de Freise, 1984 (la *Clavis Heir.*, p. 375-378, le passe sous silence, tandis qu'elle signale Quadri, 1992, dont la contribution était précisément une prolongation de l'étude de Freise) ; rappelons, outre celui de Freise, les travaux qui se sont plus particulièrement attachés aux questions biographiques et auxquels il sera fait référence dans la suite, principalement : Sickel, 1862 ; Gaiffier, 1959 ; Wollasch, 1959 ; Quadri, 1983 ; Quadri, 1992.

Quatre des annotations de Melk 412⁴, à la troisième personne, situent les étapes importantes du parcours monastique d'un certain *Heiricus* : il vient au monde en 841, est tonsuré en 850, puis, neuf ans après, devient sous-diacre⁵. Il y a des précédents en la matière⁶ et l'argument décisif pour attribuer les notes de Melk à Heiric réside précisément dans leur nature biographique : qui mieux que l'intéressé serait en mesure de produire de tels détails ? Disons aussi que, puisque ces mentions ne contreviennent pas à ce que l'auteur de la *Vita metrica sancti Germani* dit de lui-même, les complétant même en cohérence avec les dédicaces d'autres de ses œuvres, il est établi avec une grande vraisemblance que non seulement le *Heiricus* du calendrier est bien l'auteur de la *Vita metrica*, mais qu'il est aussi le scripteur des notes le concernant sur Melk. De sorte que, si les *marginalia* de Melk sont acceptés comme des autographes, il serait plus juste de décrire le *curriculum* « reconstruit » comme une autobiographie.

Récemment, la nouvelle lecture d'une glose rayée, effectuée par M. Allen⁷, modifie légèrement notre connaissance du cursus d'Heiric, et qui somme toute concorde mieux avec les usages ecclésiastiques. Ainsi, depuis la démonstration de Freise, Heiric était toujours à Auxerre en 865 (ou au début de 866), année où il est ordonné *levita* (nom alternatif du *diaconus*), puis appelé à Soissons⁸ :

4 Melk, Stifstbibl. 412, dans les *tables Pascales*, p. 39-40 du manuscrit, éditions complètes ou partielles : Sickel, 1862, p. 35-36 ; Waitz, 1880, p. 80 ; Gaiffier, 1959, p. 394.

5 Voir annexe 1, Table chronologique.

6 Par exemple, un certain Manon, sur le calendrier de Trèves (Trier, Statbibl., 2500), mais qui ne peut pas être le secrétaire de Florus (*cf.* Trameaux, 2013, p. 375-376, n. 11), contrairement à l'hypothèse émise dans *Clavis. Heir.* 2, p. 379. Il s'agit vraisemblablement du *Mano scolasticus* de Laon dont parlent Quadri, 1992, p. 228, et Contreni, 2002, p. 132. Voir Freise, 1984, p. 533.

7 Allen, 2014, p. 112, n. 23, complète la lecture déjà améliorée de Freise, 1984, p. 529. Je remercie vivement à cette occasion M. Allen pour m'avoir permis de lire son article tandis qu'il était sous presse, ainsi que pour ses précisions sur la question des relations avec Loup de Ferrières.

8 Cette nouvelle chronologie découle du déchiffrement de la note en face de 865, que Freise, 1984, p. 529 (suivi par Allen) propose plutôt de rattacher à l'année 866 (Freise, 1984, p. 530, n. 430, et p. 532), voir Annexe 1 ; la note tironienne donne *venit* au présent tandis que d'autres notices conjuguent les verbes au prétérit, une variation qui pourrait se révéler significative selon Allen et à mettre en corrélation avec les différences dans l'écriture d'Heiric à ces endroits.

« Heiric a été ordonné diacre la veille des calendes d'avril (30 mars); dans la même année, le 8 des calendes de juin (25 mai), sur ordre, il vient au monastère de Saint-Médard, au 56^e jour de son ordination⁹. »

Il semble d'ailleurs qu'il n'ait jamais reçu la prêtrise, contrairement à l'opinion de B. De Gaiffier¹⁰.

Les informations laconiques de Melk se voient complétées par deux vers, au détour de son poème relatant la vie de saint Germain. Ils nous apprennent qu'Heiric avait été donné à un monastère dédié à Saint Germain à l'âge de 7 ans¹¹. Dans un autre poème, la dédicace de ses *Collectanea* à Hildebold, évêque de Soissons¹², Heiric livre les noms de deux de ses maîtres, Loup de Ferrières et Haymon d'Auxerre. Pour le reste, nous ignorons la date de son retour à Saint-Germain, et par conséquent la durée de son passage à Saint-Médard¹³, comme celle de son décès. Cela dit, le vide de l'histoire littéraire quant à la mort prématurée d'Heiric, a été rempli par les hypothèses

- 9 L'événement le plus tardif enregistré par Heiric dans les ajouts faits au calendrier de Melk (p. 50, éd. Gaiffier, p. 394 et 417), à la date du 20 juillet « obiit Boso », successeur de Lothaire, fils de Charles le Chauve à l'abbatit d'Auxerre. Il meurt avant 876.
- 10 B. De Gaiffier, 1959, p. 394-395 : « une apostille placée à côté de l'année 865 a été raturée ; elle est encore suffisamment lisible pour nous faire voir qu'Heiric a été ordonné prêtre en 865 ».
- 11 *Vita metr. Sancti Germ.* VI, 598 ; la date de 848 pour son arrivée à Saint-Germain d'Auxerre se déduit de sa date de naissance donnée par la note sur Melk. Tandis que le rapprochement avec Auxerre est postérieur (dû à Trithème, v. *Clavis Heir.*, p. 375), nous pensons que cette localisation se confirme par le fait qu'Heiric emploie pour nommer Auxerre, non pas l'orthographe courante *Autisiodorensis*, mais *Autisioderensis* (dans une glose autographe sur Milan, Ambros. B71, sup. f. 38) en usage dans les ex-libris contemporains, par exemple Paris, Bibl. nat., latin 2683 (f. 18v-19r, de bas en haut à partir du coin inférieur gauche du f. 18v : *Hic est liber Sancti Germani Autissioderensis episcopi, siquis eum fura[ue]rit, anathema sit*) ; une graphie qui se lit aussi dans la grammaire de Murethach, où il mentionne explicitement Auxerre (Holtz, 1991b, p. 149) au chapitre de l'adverbe : *Romae sum Autisioderi sum, Romam pergo Autisioderum pergo [...] Autisiodero uenio, Autisiodero transeo* et cite son nom en compagnie de celui d'Haymon dans sa définition de la conjonction (Murth. 170, 3-7). Voir Denoël / Cinato.
- 12 Éd. Quadri, 1966, p. 77-78 et 113.
- 13 Selon l'interprétation de Sickel, 1862 (suivi par Quadri, 1966, et Shimahara, 2013), Heiric aurait séjourné à Saint-Médard de Soissons de 21 à 24 ans, entre 862 et 865 année où il aurait été rappelé. Cette opinion a été révisée par Quadri, 1992, 218-221, au profit d'un séjour à Saint-Médard entre 865/866-870/872/873 ; il marque une préférence pour 872 à cause d'un signe dans la marge face à cette année sur Melk 412.

des érudits, qui essentiellement proposent deux *termini*. Suivant Quadri et Janin¹⁴, il serait décédé à 35 ans, entre 876 et 877, par déduction de l'absence d'annotation de sa main aux dates ultérieures sur Melk¹⁵.

En revanche, suivant le raisonnement de Contreni, repris par Freise et la *Clavis Heir.*, Heiric aurait vécu jusqu'après 883 († à 42 ans)¹⁶. Quoiqu'il en soit, nous disposons, grâce à ces repères, d'un cadre suffisant pour situer le *floruit* de ce jeune maître. Afin de préciser encore la période durant laquelle il a pu exercer son activité de glossateur, il reste à déterminer une fourchette plausible pour son arrivée dans le cercle des élèves d'Haymon et de Loup de Ferrières. Heiric aurait fréquenté Haymon (entre 850 et 859) avant d'aller à Ferrières auprès de Loup (859-862)¹⁷.

D'emblée, disons que cette chronologie est contredite par les observations que nous ferons sur ses activités lexico-graphiques. La biographie de Loup de Ferrières († 862), bien mieux connue par ailleurs grâce à son abondante correspondance, présente toutefois quelques lacunes. Quoiqu'il soit délicat de tirer des arguments *ex silentio*, ses fonctions de maître en littérature profane pourraient avoir subi, sinon une interruption, du moins un ralentissement entre 847¹⁸

14 Quadri 1983 et 1992, p. 218-219 ; Janin, 1976 ; aussi l'opinion de Brunhölzl, 1991, p. 234, n. 234 (mort peu après 876) ; mais tous relayent Manitius, 1, p. 499-500.

15 La dernière entrée des tables pascales mentionne la comète de 875 et la mort de Louis II (ou 876, si l'on tient compte de la mort de *Bosso* signalée dans le comput), tandis que la mort de Charles le Chauve (877) n'a pas été enregistrée.

16 Cf. *Clavis Heir.*, p. 383 et 376, où la bibliographie sur cette question présente de regrettables lacunes (par exemple, il faut lire la référence à Jean Mabillon ainsi, *Veterum Analectum tomus I*, 1675, 415-416 [seconde éd. 1723, p. 423], mais où il n'est aucunement question de la date de 883 ni de Fulda) ; Freise, 1984, p. 531, reste prudent, sous-entendant le témoignage de la *Diadochè grammaticorum* à propos de Laon et Helias ; Contreni a changé d'opinion entre 1978 (p. 147-148) et 2003, p. 382 (cf. aussi 2002, p. 106) où il donne « c. 877 », sans rappeler ses hypothèses précédentes concernant l'attribution à Heiric de l'épigramme qui mentionne un *Dido* dans lequel on a reconnu le personnage devenu évêque de Laon en 883. Ces huit vers (figurant dans les *Collectanea* – dont on ne connaît pas de témoin carolingien –, mais qui serait une addition postérieure) jugés authentiques par *Clav. Heir.* HEIR 3.5, contre l'avis de Quadri, constituent l'argument pour fixer le décès d'Heiric « post 883 » et sa fréquentation de Laon, voir Merlette, 1975, p. 40 ; Freise, 1984, p. 531.

17 Freise, 1984, p. 531, résume l'opinion communément admise, mais ne remet pas en question cette succession.

18 L'absence de demandes de livres, que Loup adressait régulièrement à ses correspondants, pourrait constituer un argument en faveur d'une baisse de son activité magistrale, voir *Lettres* 60 D (65 L) et 69 D (*id.* L) où figurent les dernières demandes de cette décennie,

et 855/858¹⁹, période durant laquelle la politique l'avait éloigné de ses préoccupations scolaires²⁰. Les nouvelles mentions de ses lectures après 855/858 témoigneraient ainsi que Loup eut plus de temps à consacrer aux études et permettraient de supposer qu'Heiric a pu se trouver dans son entourage de manière épisodique au plus tôt dès 13 ou 14 ans et au plus tard vers 18/19 ans²¹. Malheureusement, les approximations de la biographie d'Haymon²², le second maître qu'Heiric mentionne dans ses *Collectanea*, ne permettent pas de préciser davantage la fourchette de 859 / 862 (entre les 18 et les 21 ans d'Heiric) retenue jusqu'à présent²³.

Néanmoins, puisque l'enseignement grammatical précède l'étude théologique et que Priscien ou les autres auteurs classiques qu'il a lus en compa-

éd. D = *Lupi abbatis Ferrariensis Epistolae*, éd. Ernst Dümmler 1925 (*Monumenta Germaniae historica, Epp. 6. Epistolae Karolini aevi IV*, 1-126. Berlin) ; L = *Loup de Ferrières, Correspondance*, éd. Léon Levillain, 1935, Paris, 2 vol. ; une nouvelle édition due aux soins de M. Allen est en cours de préparation.

- 19 La lettre 103 D (100 L) contient la première nouvelle demande de livres après celle de 847 (?).
- 20 Loup pendant ces années paraît éloigné des études littéraires, en raison des affaires du palais ou des débats théologiques (les querelles autour de la prédestination, *Liber de tribus quaestionibus* composé en 849 et peu après son *Collectaneum de tribus questionibus* ; cf. Brunhölzl, 1991, p. 231. L'édition de M. Allen fera le point sur les problèmes chronologiques liés à l'agencement des lettres de Loup dans le seul manuscrit qui les conserve, Paris, BnF, lat. 2858, incomplet et produit dans l'entourage d'Heiric. Par exemple, un autre élève fréquente Loup, un certain *Fredilo* (ou *Fredolus*, s'il s'agit bien du même, destinataire du traité *Quid sit Ceroma* maintenant attribué à Heiric), peut-être dès 851, suivant la chronologie de Dümmler ou après 861, suivant celle de Levillain (voir Allen, 2014, p. 121 ; *Clavis Heir.* HEIR 9) : voir les lettres 115bis, 116, 119, 120 D (113-115, 122 L) et 114 D (112 L).
- 21 Ces suggestions provisoires concernant la biographie de Loup devront être réévaluées au jour de l'édition Allen. On peut aussi penser qu'Heiric ait pu rencontrer Loup dès 851, mais cette date paraît beaucoup trop précoce : Heiric avait 10 ans et il est douteux que l'abbé de Ferrières ait consacré du temps de lecture particulière à de si jeunes élèves. La lecture de Priscien constitue l'étalon pour déterminer cette fourchette : *Franco* le plus jeune des écoliers mis en scène dans le dialogue *De grammatica* d'Alcuin (éd. PL 101, 854B) est âgé de 14 ans, tandis que l'âge de 18 ou 19 ans s'accorderait mieux avec ce que la biographie de Raban Maur nous apprend, ou un siècle plus tard, celle d'Odon de Cluny.
- 22 Haymon † en 855 ? (Brunhölzl) ou 865/878 ? (Contreni, suivi par Shimahara, 2013, p. 46). Sur Haymon, voir Shimahara, 2013, et spéc. p. 46-49 à propos de ses relations avec Heiric.
- 23 Dates avancées par Shimahara, 2013, p. 47.

gnie de Loup relèvent d'études supérieures requérant un apprentissage déjà solide, il est tout à fait concevable qu'Heiric, comme il le dit lui-même, ait suivi l'enseignement conjoint d'Haymon et Loup durant la même période²⁴. C'est pourquoi nous pensons pouvoir étendre sa fréquentation des deux maîtres aux années 855-862²⁵, et probablement jusqu'en 865 en ce qui concerne Haymon²⁶.

Selon la lecture de la note rayée de Melk, Heiric dit avoir quitté Auxerre en 865 (ou 866), mais comme il n'ajoute rien à propos d'un retour à Saint-Germain, la durée de son séjour reste hypothétique. Des indices permettent toutefois de le situer durant les années où il achève les *Miracula sancti Germani*. La conjecture la plus vraisemblable se fonde d'abord sur une affirmation d'Heiric (encore une mention autobiographique), où il dit avoir

24 Le balancement des vers des *Collectena – His Lupus, his Haimo ludebant ordine grato / Cum quid ludendum tempus et hora daret* (« Voilà les jeux de l'esprit auxquels s'adonnait Loup, auxquels s'adonnait Haymon, qui se sont succédés pour mon agrément, lorsque l'heure et les circonstances leur fournissaient de quoi alimenter ces jeux », vers traduits par L. Holtz, 1991, p. 137 et 143 n. 41 « je préfère rapporter les mots *ordine grato* à l'élève qui écrit ces vers ») – semblent refléter cette alternance entre étude profane et sacré, au gré des disponibilités de l'un ou l'autre maître et/ou de ses déplacements à Ferrières, sur ce point, voir Allen, 2014, p. 120-122.

25 Voir le tableau chronologique de Shimahara, 2013, p. 71-72 : « 855-859. Moment où Haymon est le maître d'Heiric à Saint-Germain ».

26 En se fondant sur l'hypothèse de Contreni, suivant laquelle Haymon aurait été abbé de Cessy-les-Bois après 865, jusqu'à sa mort en 875/878 (voir Shimahara, 2013, p. 66-72), ainsi que sur la nature des additions finales sur une copie de la grammaire de Priscien (Prisc. R, f. 249v, dont il sera bientôt question), qui apparaissent comme un reflet de cette alternance : elles débutent par deux vers élégiaques (*Vi gaudere solet*) dont on retrouve l'exacte correspondance en tant que colophon sur la copie de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce ayant appartenu à Loup (Firenze, BML, Plut. 14.15, fol. 90r ; région de la Loire, deuxième quart du IX^e s., Allen, 2014, p. 125, n. 54) ; suit un mélange de grammaire et d'extraits d'auteurs (deux vers d'Horace jouxtent plusieurs passages abrégés d'Hilaire, *Tract. in Psalmum* et un extrait d'Augustin *De spiritu et littera* ; voir éd. Allen, 2014, *Appendix 1*, p. 124-129). D'autre part, les vers attribués à Loup qui figurent sur ce même folio (cinq courts poèmes, désignés P1-5) ont été copiés après ces « notes de cours » pour compléter la page. Leur addition pourrait s'interpréter comme un hommage posthume. Toutefois, contre cet avis, Allen (2014, p. 122-123), estime que Loup vivait encore au moment où Heiric avait noté les poèmes sur R, dont les thèmes et la succession dénoteraient une organisation topographique (voir Allen, *op. cit.*, 114 sqq. : P1-3, *in refectorio* ; P4, *in capitulo* ; P5, *in crypta scriptorum*) ; parmi les arguments avancés, Allen suggère que l'épithète de Loup (P4) aurait immanquablement mentionné la date du décès, si tel avait été le cas.

achevé de composer la *Vita metrica* dans sa 32^e année, soit en 873 suivant la chronologie établie d'après les notes de Melk²⁷. Or, le premier livre des *Miracula sancti Germani* et les *Collectanea*, quant à eux dédiés à l'évêque de Soissons Hildebold²⁸, sont vraisemblablement terminés à la même période, alors qu'il se trouve toujours à Soissons. Le second argument est apporté par la date de composition des *Gesta episcoporum Autisiodorensium* qui sert de *terminus post quem*²⁹. Puisque Heiric a utilisé les *Gesta*, il n'a pu achever le second livre des *Miracula* qu'après 875, tandis qu'il était de retour à Auxerre.

En définitive, l'activité Heiric s'étale sur une petite vingtaine d'années tout au plus, d'environ 855/9 à 876. Il a étudié et enseigné d'abord à Auxerre entre 855/859 et 865, puis à Saint-Médard de Soissons entre 865 et 873/875, pour décéder quelques années après son retour à Saint-Germain. Bien que tout porte à croire qu'il ait déjà acquis des notions de grec dans l'entourage de Loup et Haymon avant d'arriver à Soissons (865), il ne faut pas exclure qu'il ait pu côtoyer d'autres maîtres à cet effet. Il est donc concevable qu'Heiric ait fréquenté d'autres centres, mais aucune source contemporaine n'en fait état³⁰.

Durant sa courte carrière, outre ses œuvres hagiographiques, Heiric a laissé d'abondantes notes autographes sur des manuscrits qui émanent essentielle-

27 Voir Annexe 1. Achevée en 873, l'œuvre est dédiée à Charles le Chauve en 876 (Sickel) ou 875/877 (Quadri) et Holtz, 1991b, p. 153.

28 Composition des *Collectanea* (selon Quadri, 1966, 59) ; cf. Büren, 1996, 75 ; Contreni, 2002, p. 110-111.

29 Selon Janin, 1976, p. 92, les *Gesta ep. Aut.* ont été composés entre 873-875, tandis qu'Heiric qui n'en est pas l'auteur, comme on a pu le croire autrefois, les sollicite pour son second livre des *Miracula* (cf. *Clavis Heir.*, HEIR 14 *spur.*). Voir Freise, 1984, p. 532-533.

30 La *Diadochè grammaticorum* mentionne un certain *Helias scotigena* (probablement l'évêque d'Angoulême) comme maître d'Heiric et intermédiaire avec Jean Scot. Toutefois, l'intégralité de ce catalogue des maîtres insulaires et auxerrois réclame une lecture critique – que nous ne mènerons pas ici – avant d'en utiliser les données ; voir Merlette, 1974, p. 39-40 ; Reise, 1984, p. 531 ; Jeuneau, 1991, p. 353. Puisqu'Heiric aurait séjourné à Saint-Médard sous l'abbatiate, non pas de Wulfad qui occupait déjà l'archevêché de Bourges en 865, mais du laïc Carloman, jeune fils de Charles le Chauve ; ce ne serait donc pas l'ancien abbé de Montier-en-Der et Saint-Médard qui aurait initié le jeune Heiric aux œuvres philosophiques de son ami Jean Scot, mais un autre personnage qui nous est inconnu, voir sur ce point Marenbon, 1981, p. 113-114.

ment de deux aires géographiques, en cohérence avec l'autobiographie d'Heiric : pour la plupart ils sont issus du nord de la Bourgogne et de la vallée de Loire, dans le triangle Tours, Fleury, Auxerre³¹.

En donnant « l'heure juste » sur le *Liber glossarum* abrégé de Londres (London, British Library, Harley 2735 = *Lib.gl. D*)³² à l'aune de l'édition en cours, les ajouts d'Heiric – dont l'intérêt a déjà été signalé par David Ganz³³ – revêtent une importance d'autant plus grande qu'ils peuvent être comparés avec d'autres notes de sa main. Notre propos sera donc d'analyser quelques gloses ajoutées au *Lib. gl. D* qu'Heiric a attribuées au grammairien Priscien et dont des parallèles se lisent sur sa propre copie de cette grammaire (= *Prisc. R*)³⁴. Les corrélations observées entre le contenu des additions, leur localisation et les variations de l'écriture d'Heiric permettent de dégager une chronologie relative de ses interventions et de ses lectures, qu'il sera ensuite possible de situer dans la chronologie absolue de sa carrière.

2. L'ABRÉGÉ DE LONDRES

La copie du *Liber glossarum* conservée à Londres, vraisemblablement réalisée à Auxerre, est un abrégé qui, du point de vue du texte, partage des points communs avec les deux familles³⁵, sans dépendre véritablement de l'une plus que de l'autre. Il n'a pas les leçons particulières de *LA* (ci-dessous exemple 1),

31 Avec Charlotte Denoël, nous avons traité en détail de la question d'un scriptorium à Auxerre en réponse aux hypothèses de Veronika von Büren qui place l'activité d'Heiric à Reims, dans le giron d'Hincmar (émises dans certains de ses articles et « officialisées » dans la *Clavis Heir.*). Nous ne pouvons la suivre quand elle écrit que le ms. Leiden, VLQ 130 a été produit à Reims (voir *Clavis Heir.* HEIR 17, p. 397), alors qu'il a été localisé à Tours avec certitude par Rand et Bischoff, ou encore que le ms. London, BL, Harley 2735, serait rémois tandis que son écriture recèle toutes les caractéristiques du scriptorium scolaire d'Auxerre (cf. Denoël / Cinato). Je prévois prochainement de livrer une liste des manuscrits annotés par Heiric qui discutera de ces questions d'origine.

32 Voir Goetz, 1893, p. 231-232 ; Huglo, 2001, p. 15 ; *Clavis Heir.* HEIR 11, 393. Cf. W. M. Lindsay *et alii*, *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum*, vol 1, Paris, 1926, p. 11.

33 Ganz, 1991.

34 Voir Hofman, 1988.

35 Voir le stemma provisoire d'Anne Grondeux dans ce volume.

tandis qu'il présente ce que *P* et *TV* ont omis (ex. 2)³⁶. Et surtout, s'il ne corrige pas les désordres dans l'alphabétisation des lettres B et C³⁷, il remédie à celui qui affecte la lettre M³⁸.

Exemple 1. Aestus (*D* 5va)

AE 323. Aestus – uaporis * calor.

* *P TVD*] temporis *LA ed.*

Exemple 2. Pensationes (*D* 108ra)

PE 380. De glosis. Pensationes – libratores. ALB. pensiculatores

LA T D] om. *PC* || de glosis *LA T*] om. *D.*

La nature hybride de son texte montre la difficulté d'établir un stemma sans devoir émettre l'hypothèse d'un ou plusieurs archétypes évolutifs, ou du moins, dans le cas de l'abrégé, d'un modèle qui procède d'une révision profonde du texte. Par sa correction du désordre dans la lettre M, l'abrégé *D* se rapproche de l'état du texte de *T* qui émane de Tours, tandis que l'abrégé de Munich *R* ne l'a pas corrigé. L'exemple DE 232 montre comment *D* s'adapte à une situation où la corruption dégénère (*LP* > *TV*) en revenant à une leçon plus proche de la tradition ancienne.

Exemple 3. Dedecui (*D* 17vb)

DE 231-232.

LP

231. Dedecoratus – inhonestatus.

232. Dedecui – dehonestau. Stat<ius> (Th. 10, 339) «fidusque sacerdos si non dedecui[t] tua iussa».

36 *D* ne présente pas les accidents caractéristiques de la famille *TV* comme en DE 231-232 (voir exemple 3 ; Mountford 1924, p. 191) ; ni ceux de la famille de *P*, comme FR 46 Framea et macera ; 47 Franci ; 48 Franciscas] *LA D*] om. *PK S.* à cet endroit (section FR), *CF T et V* sont lacunaires, mais *K* (f. 126rc), qui présente le même accident, prouve que la lacune affecte l'ensemble de la famille \varnothing .

37 Les désordres alphabétiques proviennent d'accidents codicologiques affectant trois cahiers de l'archétype qui se sont transmis à toute la tradition ancienne, voir Bishop 1978 ; *T* et *V* ont fait des tentatives de restauration à la lettre M, mais dans les deux cas l'entreprise n'est pas menée à terme.

38 *Lib. gl.* MI 227 *Miserabile et miserandus* est suivi de MV 104 *Multat* etc. tandis que sur *D* (f. 79rb) MI 227. *Miserabilis et miserandus*, se trouve suivi de MI 242 *Miser*, etc.

TV

231. Dedecoratus – idest aut tua iussa. (*TV*)

232. Dedecui – dehonesta iusta fidesque sacerdos sinod (*T*)

232. Dedecui – dehonesta iusta fides quae sacerdos sino(n)d(um ?) (*V*)

D

231 (*om. D*).

232. Dedecui – dehonestaui. Stat<ius> (Th. 10, 339) «fidusque sacerdos Simon dedecui[t] tua iussa».

2.1. Quel épitomé ?

En y regardant de près, le manuscrit *D* est bien plus qu'un simple abrégé. Les modifications qu'il a apportées au texte du *Liber glossarum* ont l'ambition d'une nouvelle édition, allégée et corrigée. Il est difficile de dire en revanche si certaines étaient déjà en vigueur dans le texte à l'origine de celui de *D* ou si les aménagements lui sont particuliers. La liste des phénomènes qui ont été observés dans *D* recoupe parfois celle des modifications qui affectent aussi les exemplaires complets, comme *T* et *V*³⁹.

Sur *D*, les augmentations qui ont été réalisées dans plusieurs écritures, comme nous le verrons plus loin, se classent en deux catégories : des ajouts véritables et des réintégrations. Le f. 3r offre un bel exemple des divers phénomènes qui animent le glossaire (voir planche 1 et exemple 4). Considérons seulement la seconde colonne (3rb). Elle contient 13 entrées qui couvrent les lemmes AC 34 à 94 (un n° 36 bis, mais AC 42 inexistant), auxquels s'ajoutent 4 additions d'Heiric. Le passage a été drastiquement purgé, car dans sa version complète, le *Lib. gl.* compte 61 entrées. On remarquera que, pour la plupart, les 48 entrées omises consistaient en des synonymes et que les additions sont en réalité des réintégrations en provenance d'un exemplaire complet du *Lib. gl.* De plus, sur ces 17 entrées, seules trois n'ont subi aucune modification.

39 Dans une moindre mesure que dans *D*, *T* et *V* présentent aussi des phénomènes de : contraction (suppression des lemmes redondants dans une série), fusion (mélange de deux explications), sélection (résultat d'un choix critique, différente des omissions, involontaires), abrégement (du texte d'une explication), réécriture (ou modification notable), addition et réintégration (par des correcteurs sur *TV* quand les copistes avaient commis des omissions).

Exemple 4. *D f. 3rb* (voir planche 1, p. 134)[Les variantes importantes avec le *Liber glossarum* sont encadrées par des astérisques **]

Lignes ⁴⁰	Référence Lib. gl. ⁴¹	Transcription texte primitif	Additions
1-3	fin de AC 35	et albos (...) flumina sistunt.	
3/ /4	<i>AC 36 bis</i>	– <i>om. D</i>	Eucri. Achaz – interpretatur adprahendens
4-5	AC 34	Pl(acidi). Achates – lapis est ueluti galbani colori in Achate fluuio / Siciliae plurimum nascens et (?) Veneri consecratus	
5/ /6	<i>AC 37</i>	– <i>om. D</i>	Achazias – Einterpretatur adprehendens dominum
6	AC 36	Achates (-us <i>p. corr.</i>) – nauicula uel arca	
7	AC 38 <i>AC 39</i>	Accuratae – contrahens ⁴² – <i>om. D</i>	
8	~AC 40 <i>AC 41-42</i>	Accessit – obtigit, *ut est « uarius (-os <i>leg.</i> ?) casus obtigit »* ⁴³ – <i>om. D</i>	
9-12	~AC 43	Achefali – *heretici* sine capite, quia (...) praedicant ⁴⁴	
13	AC 44 <i>AC 45-66</i>	Achei qui Argiui (...) dicti.	
14	~AC 67 <i>AC 68-72</i>	Accensio – *litterarum uel actuum bonorum dicitur* ⁴⁵ – <i>om. D</i>	
15-17	~AC 73	Accentus – qui grece prosodia ex greco no- mine accepit, nam grece pros latine ad, <ode ?> grece latine cantus, * <u>accentus dictus</u> <u>quod iuxta cantum.</u> * ⁴⁶	
17/ /18	~ <i>cf. AC 47, 48, 50.</i> <i>AC 74-79</i>	– <i>om. D</i> – <i>om. D</i>	* Accelera – propera, festina* ⁴⁷
18	~AC 80-81 [<i>una glossa D</i>] <i>AC 82-86</i>	Accepto fero – promitto, polliceor, [81] <u>fidem</u> <u>m<eam inter>pono</u> (<i>vix leg.</i>) ⁴⁸ – <i>om. D</i>	
19	~AC 87-88 [<i>una glossa D</i>]	Acer – species ligni, [88] coloribus impar. Acer – acutus, [91] uehemens, crudelis.	
20	~AC 89, 91 [<i>una glossa</i>] <i>AC 90, 92</i>	– <i>om. D</i> – <i>om. D</i>	
20	~AC 93	– <i>om. D</i>	[93] uelox
21	~AC 94	Acerra – arca turaria (<i>a. corr.</i> : -th- <i>p. corr.</i>) ⁴⁹	

On notera, parmi les leçons les plus remarquables, celle d'AC 67 où le lemme appartient bien au *Lib. gl.*, mais l'explication lui est inconnue ; celle d'AC 73 est particulièrement abrégé, on lui a conservé seulement le début ; celle d'AC 40 est notable, car elle comporte une citation étrangère au *Lib. gl.* ; enfin, celle d'AC 94 où *D* est le seul témoin du *Lib. gl.* à donner la leçon correcte en provenance d'*Abstrusa* (*Corp. gl. lat.* 4, 6.5) *acerra* [petite boîte à encens ou autel où l'encens est brûlé]: *arca thuraria*. Nous remarquons encore un indice en faveur d'un modèle indépendant de *T*, puisque AC 81 est absent de celui-ci, mais pas de *V*.

En comparant avec deux autres abrégés du IX^e s., *R* et *S*⁵⁰, et un troisième du début X^e siècle, *O*⁵¹, nous pouvons relever les particularités de chacun, de

- 40 La colonne comprend 21 lignes ; les ajouts d'Heiric sont situés dans les interlignes (nous indiquerons leur localisation par le code //, par ex. « 3/ 4 » signifie que la glose se trouve entre les 3^e et 4^e lignes).
- 41 Le signe ~ placé devant la référence signale que l'entrée a subi une modification.
- 42 *sine interp.*, le lemma est pris pour la glose.
- 43 *Lib. gl.* AC 40. Accessit – obtigit, contigit, prouenit.
- 44 *Lib. gl.* AC 43 *Acefali heretici dicti, id est sine capite ... praedicant*. L'omission par *D* des mots '*dicti, id est*' change notablement le sens : *Acephali*, des hérétiques sans tête !
- 45 *Lib. gl.* AC 67 *Accensio* (–ssio) *lucrum, compendium, emolumentum, utilitas, incrementum, fructus, merces, redditus, uectigal.*]
- 46 Cette glose a subi un abrègement important : *Lib. gl.* AC 73 *Accentus, qui grece prosodia dicitur ex Greco nomen accepit. Nam graece pros, latine ad, ode graece, latinae cantus est. + Hoc enim nomen de uerbo ad uerbum extraessum est. Latini autem habent et alia nomina. Nam accentus et tonos [...]* Accentus autem dictus, quod iuxta cantum sit, sicut aduerbium quia iuxta uerbum est. ...
- 47 *Lib. gl.* AC 47 *Accelerat* – *properat, reproperat, maturat*. 48 *Accelerat* : *adproperat, festinat*. 50. *Accelera* : *festina* (= *P TV* || *Accelerat* : *festinat* = *LA ed.*)
- 48 *Lib. gl.* AC 80 *Accepto fero* : *promitto, polliceor* (*P*] -*etur LA*), *spondeo, confirmo*. AC 81 (*LA PF V*] *om. T*) *Accepto fero* : *fidem do, fidem facio, fidem meam* (*L2A P*] *meum L*) *interpono*.
- 49 *Lib. gl.* ... *arcatura* (*PF TV, arch-LA*] -*uraria D, restit. ed.*). Cf. *Papias* (*ad loc.*) *Arca thuris* etc.
- 50 *R* = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14429 et *S* = Sankt Gallen, Stiftsbibl., 905 ; beaucoup de choses ont été dites sur ces manuscrits aux bibliographies imposantes, disons seulement que ni l'un ni l'autre ne sont le *Glossarium Salomonis* ni ne se trouvent à son origine (voir Cinato-Grondeux, « Le "Goth Ansileubus", les *Glossae Salomonis* et des glossaires wisigothiques » dans le dossier d'*HEL*). Sur l'échantillon, *S* est déficitaire des 9 premières gloses (f. 1r débute sur la fin de AC 43), de AC 44 à 95, il n'exclut que deux gloses (AC62 et 70) ; il contient AC 71, comme *P*, omise par *LA TV* (et *DRO*).
- 51 *O* = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67D. Il présente le même incipit que *R*

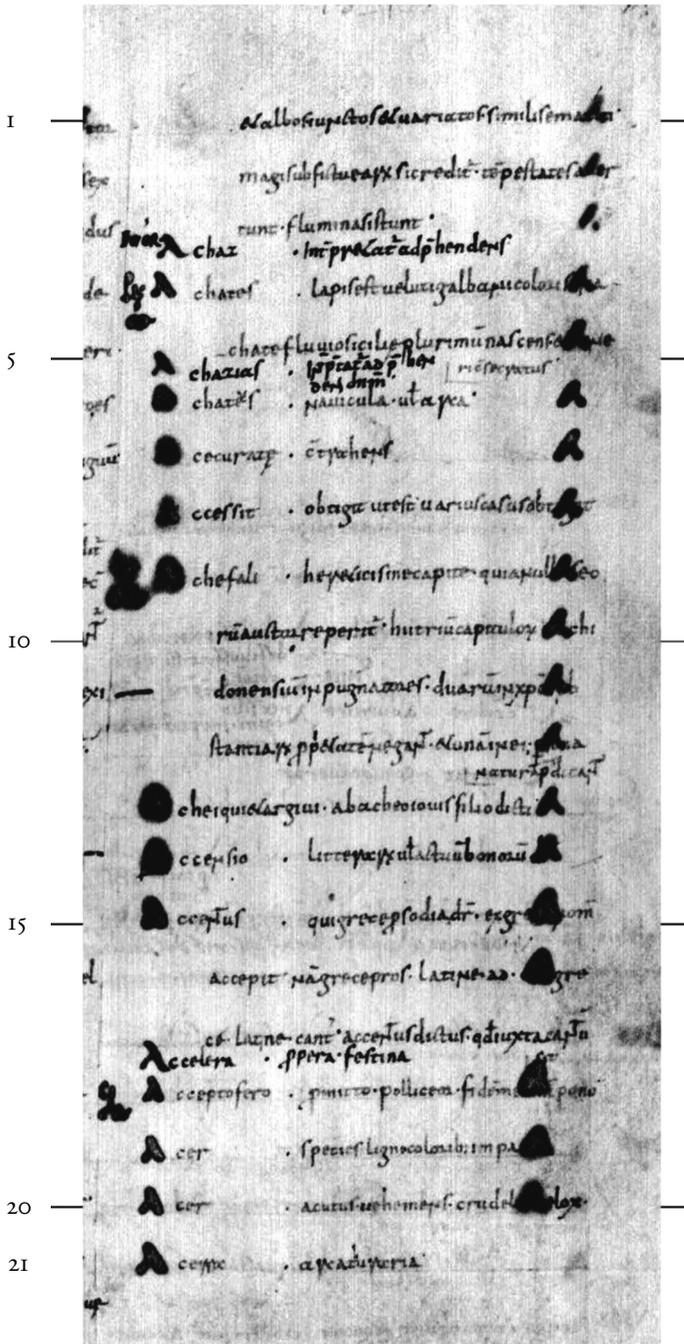


PLANCHE I.

manière à écarter l'idée que ces abrégés dépendent d'une seule et même tradition textuelle.

Pour s'en convaincre, la comparaison des montages aux endroits où nos quatre abrégés⁵² sont présents offre un bel observatoire (voir en annexe 2 *Collation*, AC 44, AC 80-81, AC 89). En AC 44, le texte transmis n'appelle pas de commentaire particulier, sinon que les agencements de son contexte sont très variables.

Exemple 5. AC 44 et ses contextes

<i>D</i>	<i>R</i>	<i>S</i>	<i>O</i>
AC 43	41*/43*	43	43*
AC 44	44 ; 36 ; 39+40*	44	44+ un mot de AC 67
AC 67~	46*	45	45°+46*+48~*

Le cas de la contraction AC 80-81 est plus intéressant, car quoique unanime, les aménagements sont variés et indépendants.

Exemple 6. Contraction unanime : AC 80+81

Lib. gl. AC 80-81

Ciceronis. 80. **Accepto fero** – promitto, polliceor, spondeo, confirmo.
polliceor *P TV*] -etur *LA*.

81. **Accepto fero** – fidem do, fidem facio, fidem meam interpono.
AC 81 *LA PF V*] *om. T* || meam *L2A P V*] meum *L*.

D Accepto fero – promitto, polliceor, fidem me<am in>terpono⁵³.

R Cic. Accepto fero – promitto, polliceor, spondeo, fidem do, fidem facio, fidem interpono.

« In nomine Dei summi » ; contrairement aux autres abrégés, le texte de *O* est entièrement contracté, seules la ponctuation et l'utilisation de majuscules distinguent les entrées. Dans l'échantillon, deux abréviations caractéristiques prouvent que *O* dépend étroitement d'un modèle en écriture irlandaise (en AC 35, *rep'ta* = *rep(er)ta*, en AC 95 *nō* = *no(men)*). Puisqu'en trois endroits *O* présente des entrées que n'a pas *R*, le modèle de *O* en écriture insulaire est indépendant de *R* (v. *acer* et *accepto ferro*), néanmoins ils peuvent toujours remonter à un modèle commun, mais cela reste à démontrer.

52 Sur les 52 entrées de l'échantillon couvertes par *S* après sa lacune, ce dernier en contient 50 (96,1 %), contre 26 dans *R* (50 %), 18 dans *O* (34,6 %) et 14 dans *D*, en comptant les réintégrations d'Heiric (26,9 %). – Dans les exemples suivants, par souci de concision un code placé après le numéro identifie le ou les phénomènes affectant l'entrée : les retours à la ligne sont ceux des manuscrits, tandis que le point virgule (;) indique quand les entrées se suivent bout à bout, sans retour à la ligne. – Contraction (+). Fusion (/). Abrégement (*). Réécriture (~). Corruption (°).

- S* CICERONIS. *Accepto fero* – promitto, polliceo⁵⁴, spondeo, fidem do, fidem facio, fidem interpono.
- O* *Accepto fe<ro>*⁵⁵, *i.* promitto, uel fidem do uel facio, uel fid **meam** interpono.

Les variétés de montage sont encore plus évidentes dans le cas du contexte d'AC 89 (Acer, AC 87-93).

Exemple 7. Contractions, sélections etc. : AC 87-93

Lib. gl. AC 87-93 (= 7 lemmes)

87. De glosis Acer – species ligni.

88. Acer – lignum coloribus impar.

89. Acer – acutus.

90. Acer – fortis.

91. Acer – uehemens, crudelis.

92. Acer – in unaquamque¹ forma² uegetus ac nimius⁵⁶.

93. Virgili Acer – uelox.

–

D [AC 87+88* ; 89+91(+93 *add. Heir.*) (= 2 lemmes)]

Acer – species ligni, coloribus impar.

Acer – acutus, uehemens, crudelis. || (uelox).

R [AC 87+89+90+91 ; 93 (= 2 lemmes)]

Acer – species ligni et acutus et fortis, uehemens et crudelis.

uir. Acer – uelox.

S [AC 87+88°+89+90 +91+92° ; 93 (= 2 lemmes)]

Acer – species ligni. Lignum colori. acutus. fortis uehemens, crudelis.

In unamquamque forma uegetur°

Acer – uelox. VIRGILIVS ¶ ac nimius. (= fin de 92)

O [AC 88*+89+90+91°+92/93 (= un seul lemme).

Acer – lignum <im>par, uel acutus uel fortis uel \ue/heme<ns>⁵⁷, crudelis uel in unaquaque form<a> uegetus ac nimius uelox.

53 Il n'est pas possible de distinguer hors de tout doute la leçon de *D*, qui porte à cet endroit ce qui semble être une correction dans l'interligne masquée en partie par la diffusion de l'encre de l'initiale au verso à travers le parchemin.

54 *Sic S.*

55 Toutes les fins de lignes de la col. 3vc se trouvant dans le fond de cahier ont nécessité une restitution.

56 AC 92 -¹ u. *P*] unam- *LA*, -quaq-^{TV} ||² f. *P TV*] -am *LA* // *Isid.* = Acer, in unamquamque formam uegetus ac nimius.

57 La syllabe *ue-* est ajoutée dans l'interligne par une autre main.

AC 87-93	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>S</i>	<i>O</i>
Contractions	en 2 (<i>post</i> 88)	en 2 (<i>post</i> 91)	en 2 (<i>post</i> 92)	en 1
Sélections	90, 92, (93)	88, 92	–	87
Abrègements	88	–	–	88
Fusions	–	–	–	92-93
Corruptions	–	–	88, 92	91

La contraction effectuée par *D* apparaît plus cohérente dans une démarche lexicographique, puisqu'elle distingue les homonymes d'*acer* [nom commun (d'arbre) / adjectif], au contraire des autres qui regroupent les entrées en fonction de leurs sources (*De gl.* sans le signaler + *Virg.*), dans le cas de *R* et *S*, ou de *O*, qui réunit simplement toutes les explications sous un seul lemme. Les abrégiateurs ont parfois ajouté selon leurs habitudes des connecteurs, comme 'et' (*R*) ou 'uel' (*O*), où ailleurs dans *R*, la formule récurrente *et reliqua*.

En dernier lieu, une entrée de *R* illustre bien le phénomène de fusion, ici très important, se situant à la limite de la réécriture (*cf. supra* les conséquences de l'abrègement du début sur *D*).

Exemple 8. Fusion : AC41/43 sur *R*

R

Is. Acefali – sunt genus clericorum, id est sine capite quia nullus eorum inuenitur auctor. Hi signum religionis habent non autem officium.

Lib. gl.

[AC 41] Acefali sunt genus clericorum id est sine capite, hii signum religionis habent, non autem religionis officium.
[AC 43] Acefali heretici dicti, id est sine capite. Nullus eorum repperiatur auctor, a quo exorti sunt...

Cependant, en terme de réécriture, la glose de *D* pour l'entrée AC 67 remporte la palme, car seul le lemme du *Lib. gl.* a été conservé, tandis que l'explication est renouvelée intégralement⁵⁸. Quant aux abrègements, les portions d'AC 73 retenues par *D* ou *R* en disent long sur les centres d'intérêt des abrégiateurs, tant les deux extraits choisis supposent des points de vue différents⁵⁹.

58 *Cf.* aussi un des ajouts d'Heric *Accelera* (*cf.* AC 47, 48, 50) qui s'apparente à une réécriture de la glose.

59 *D* : Accentus – qui grece prosodia ex greco nomine accepit, nam grece pros latine ad, <ode ?> grece latine cantus, accentus dictus quod iuxta cantum. – *R* : Acutus accentus –

Chez l'un seule figure l'étymologie du lemme et l'autre ne s'intéresse qu'aux variétés d'accents : *D* a préféré les informations linguistiques, tandis que *R* a conservé les données techniques de l'explication d'origine.

Les exemples tirés d'une unique colonne montrent à quel point le texte du *Lib. gl.*, instabed dès son origine, a évolué très vite après sa diffusion. Simultanément en plusieurs endroits des copies sélectives (plutôt qu'abrégées) en ont été tirées, ajoutant à la diffraction du glossaire. Dans le petit groupe *DRSO*, *D* est le plus 'libéral' suivi par *R*. De son côté, *S* n'est pour ainsi dire pas un « abrégé » (2 gloses écartées), tandis que *O* pourrait témoigner d'une seconde génération d'abrégés réalisés à partir de versions déjà largement contractées, comme l'atteste l'irruption à la fin d'AC 44 du mot *lucrum* appartenant à AC 67. Malgré des traits communs, *R* et *S* ne sont pas parents, en raison d'AC 53, où l'abrègement est différent.

À défaut de pouvoir rattacher *D* à une famille en particulier, il est possible en revanche de localiser un milieu grâce aux ajouts et aux questions paléographiques qu'ils soulèvent.

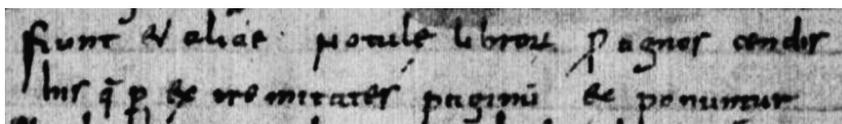
2.2. Paléographie de *D* et écritures d'*Heiric*

Commençons par ces dernières en regardant de plus près encore les différentes écritures en présence sur *D*. Outre les annotations de la main de l'humaniste Pierre Daniel, dont on ne tiendra pas compte ici, il me semble possible d'isoler quatre types d'écritures, dont la figure 1 donne les descriptions : respectivement *D*¹, *D*², etc., selon la chronologie relative de leur apparition, déduite de l'emplacement des écritures sur les feuillets.

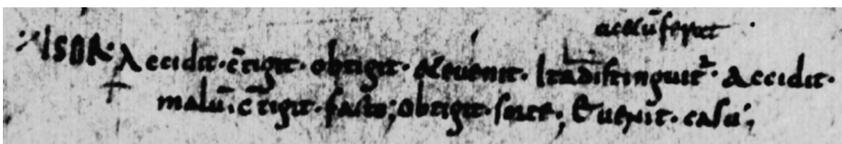
dictus quod acuat et erigat syllabam ; grauis, quod deprimat et deponat. Est enim contrarius acuto. Circumflexus, qui de acuto et graui constat. Incipiens enim ab acuto in grauem desinit. – *Lib. gl.* AC 73 *Accentus* – qui grece prosodia dicitur ex Greco nomen accepit. Nam graece pros, latine ad, ode graece, latinae cantus est. *Hoc enim nomen de uerbo ad uerbum extraessum est. Latini autem habent et alia nomina. Nam accentus et tonos et tenores dicunt, quia ibi sonus crescit et desinit. Accentus autem dictus, quod iuxta cantum sit, sicut aduerbium quia iuxta uerbum est. Acutus accentus dictus, quod acuat et erigat syllabam ; grauis, quod deprimat et deponat. Est enim contrarius acuto. Circumflexus, quia de acuto et graui constat. Incipiens enim ab acuto in grauem desinit, atque ita dum ascendit et descendit, circumflexus efficitur. Acutus autem [...].*

FIGURE 1. LES TYPES D'ÉCRITURES DE D.

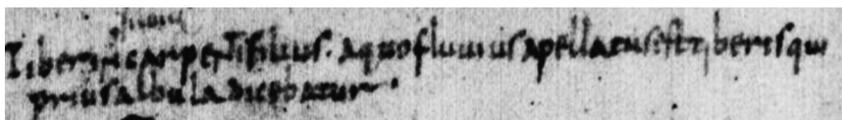
D¹. L'écriture du copiste 588r).



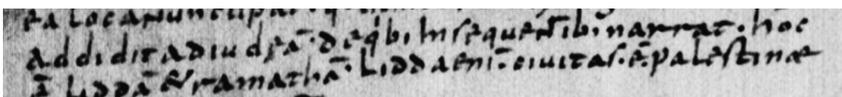
D². L'écriture des premières additions (93v)



D³. L'écriture des seconds ajouts (180v)



D⁴. L'écriture qui réalise les dernières additions



D¹. L'écriture du copiste. Il utilise une petite minuscule typique de l'aire calligraphique de l'ouest, sous influence de Tours et de Fleury, elle présente les signes de l'école d'Auxerre autour des années 850⁶⁰.

D². L'écriture des premières additions, proche de celle du copiste ; l'encre utilisée semble aussi identique à celle du copiste (?).

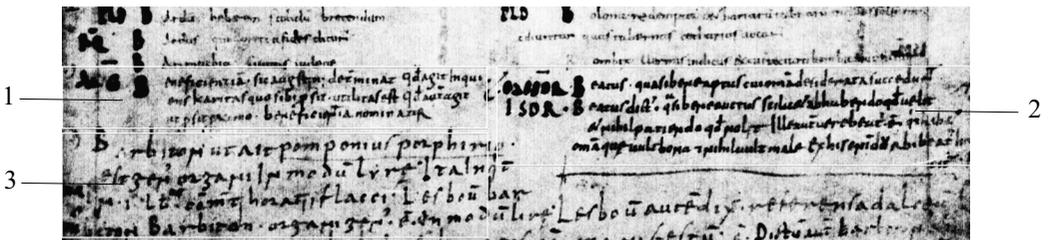
D³. L'écriture des seconds ajouts est celle de la main qui réintègre des explications du *Lib. gl.* qui avaient été écartées au moment de la constitution de l'abrégé (cf. f. 3r) ; elle présente déjà les caractères de D⁴, mais l'aspect général est plus serré.

D⁴. L'écriture qui réalise les dernières additions, caractéristique par son aspect anguleux et nerveux de l'écriture personnelle d'Heiric qui s'apparente à celle des dernières notes au calendrier de Melk.

60 Principalement, écriture très ronde et régulière le H majuscule en forme de K et variété des formes de 'a', avec prédominance de 'a' « rond » caractéristique, etc. Voir Denoël & Cinato.

L'écriture du copiste varie d'un folio à l'autre, mais il s'agit bien de la même main tout du long (cf. la variation dans l'utilisation des deux graphies du 'a' en concurrence, 'a' rond et 'a' de la caroline). L'écriture D¹ partage des caractéristiques avec D², mais aussi D³. Quelques folios permettent de déterminer sans ambiguïté l'empilement des additions, c'est le cas de 9r, 159v, 188r et 207v. Le f. 9r est particulièrement révélateur du changement de méthode entre les ajouts (voir figure 2). La différence est nette, car les ajouts 1 et 2 réalisés par D² et D³ cherchent à se fondre dans la mise en page, tandis que l'ajout 3 (D⁴) s'affiche distinctement. La manière de faire les additions a changé, et ce n'est pas tout, car les centres d'intérêt qu'ils dénotent relèvent de domaines différents : les définitions de *beneficientia* et de *beatus* concernent plus la théologie, que celle de *barbyton*, qui, illustrée par une citation d'Horace, tient plus des études libérales, quant au texte cité.

FIGURE 2. D, F. 9R.



<i>D</i>	f. 9ra	9rb
<i>Texte</i>	BA 74-75 Balanite uuae ... Balanim ⁽⁶¹⁾ [...] BA 163. Barimachia...	ISDR. Baria (BA 160) ⁽⁶²⁾ [...] Bombix (abrégé de BO 40)
<i>Additions</i>	<p>1 AUG., écriture type D²</p> <p>—</p> <p>AVG. Beneficientiam sic Augustinus determinat « quod agit – iniquens – karitas, quo sibi prosit, utilitas est ; quod autem agit, ut prosit proximo, beneficentia nominatur »⁶³.</p> <p>3 Pomponius Porphyrio, écriture type D⁴</p> <p>—</p> <p>« Barbiton », ut ait Pomponius Porphyrio⁶⁵ « est genus organi in modum lyrae », ita inquit in primo libro (I LL. <i>cod.</i>) commenti Horatii Flacii, « Lesboum barbiton. Barbiton organi genus est in modum lyrae. Lesboum autem dixit referens ad Al<caem et Saffo lyric>cos poetas, quos in Lesbo insula natos esse manifestum » est, dictum autem barbitonus <a bare . . . o>sse elefanti fiebat⁶⁶.</p>	<p>2 CASSDR. et ISDR., écriture type D³</p> <p>—</p> <p>CASSDR. Beatus: quasi bene aptus cui omnia desiderata succedunt⁶⁴.</p> <p>—</p> <p>ISDR. Beatus, dictus quasi bene auctus, scilicet ab habendo quod uelit (uellet <i>LP</i>) et nihil patiendo quod nolit (nollet <i>LP</i>). Ille autem uere beatus est qui (q. et <i>LP</i>) habet omnia quae uult bona, et nihil uult male. Ex his enim duobus beatus homo <effi>citur. (= <i>Lib. gl.</i> BE 15, Is. 10, 22)</p>

61 Copié sans coupure, sur *L* et *T*, à raison, car il s'agit en réalité d'une seule entrée tirée d'Isid. *Étym.* 17, 5, 21, que *P* a coupée en deux.

62 L'explication comporte le signe attendu, qui est absent de la tradition ancienne, *LAPT*, mais figure sur *V*.

63 Aug. *Doct. Chr.* 3, 10, 16 ; la définition de la Bienfaisance selon Augustin est citée textuellement.

64 Cassiod., *Exp. psalm.* (M. Adriaen, Turnhout, 1958, CCCM 97) 1, 1, 100.

65 Commentaire de Pomponius Porphyrio (éd. Holder, 1894, 5, 4-6), sur *Carm.* 1,1, 34.

66 La fin de ligne, ainsi que le début de la dernière de cette glose sont en partie effacés et particulièrement malaisés à lire ; cf. Mart. Cap. 1, 36: barbito aurataque chely ac doctis fidibus. – Le lemme sur le Leiden, VLF 48, f. 6v porte : *barbito – Barbitum est musicum*

Prises indépendamment les écritures D¹ et D⁴ apparaissent très différentes. Pourtant, considérant les similitudes de *ductus* entre l'écriture du copiste et celles des ajouts de type D² et D³ l'écart s'estompe. Il en va de même entre D³ et D⁴, dont la ressemblance est indéniable.

Ce chassé-croisé de points communs et de disparités peut s'expliquer s'il s'agit d'une même main dont l'écriture et les outils ont changé dans le temps. Par conséquent, nous estimons pouvoir attribuer la copie et les additions à une même personne, et proposons de reconnaître dans ces quatre types d'écritures la main d'Heiric, à des moments différents de sa carrière. Ces observations restant provisoires dans l'attente de voir le manuscrit autrement qu'en reproduction, il s'agira néanmoins de notre postulat de départ.

Ceci dit, revenons aux additions dont il a été question sur le f. 3r. Leurs écritures, à cet endroit toutes du même type, s'apparentent à D³, intermédiaire entre D² et D⁴, à l'œuvre peu après D². Les interventions ici doivent être considérées non pas comme des apports nouveaux, mais comme des réintégrations d'entrées existantes dans le *Liber glossarum*, au même titre que l'explication isidorienne du f. 9r (ajout 2, fig. 2).

Par raisonnement, si Heiric est bien le copiste de l'abrégé (avec son écriture de jeune copiste, type D¹), il ne peut en avoir été le maître d'œuvre. Trop jeune au moment de la copie, il n'avait pas le niveau de formation que supposait le chantier. Dans un second temps, s'étant « approprié » le glossaire, il lui a semblé utile d'y consigner le vocabulaire manquant.

Outre les caractères paléographiques de la vallée de la Loire qui apparaissent plus dans l'écriture D¹ que dans celles des types D²⁻⁴, d'autres indices – comme le format presque carré du livre, le « H » caractéristique en forme de « K » qui se rencontre sur les manuscrits réalisés dans l'entourage de Loup de Ferrières –, donnent à penser qu'Heiric est sous l'influence de Loup quand il copie *D*. Dans ces conditions, il est permis de supposer que le modèle de l'abrégé a été établi par des maîtres (Loup, Haymon ou les deux, ou d'autres avant eux ?) qui, contrairement au jeune Heiric, avaient l'autorité et les compétences nécessaires pour s'atteler à la correction du *Liber glossarum*.

instrumentum ex helefantino factum esse dictum a bare id est hefante (n° 113, éd. Teeuwen, voir http://martianus.huygens.knaw.nl/path/the_manuscripts). – *Barbitum* est expliqué dans les gloses attribuées à Remi d'Auxerre (voir *Clavis Remig.* 17, 489-494 ; version A, in *Mart. Cap.* éd. Lutz, 1962, 23, 2 et pareillement en 483, 4) : *Barbitum genus est organi, instrumentum videlicet musicum ex ebore factum, unde et barbitum a barri, id est elefante, dicitur.*

Heiric, alors qu'il est vraisemblablement *adulescens*, a copié l'abrégé dont il débute l'enrichissement presque immédiatement après son achèvement⁶⁷. Le projet est de toute évidence poursuivi sur le long terme, comme le fait supposer l'écart qui s'observe entre les ajouts dont les écritures s'apparentent aux types D² et D⁴. Le contenu des additions 1 et 2 au f. 9r constitue un argument pour affirmer qu'Heiric se trouve alors dans l'entourage d'Haymon, et non de Loup, à ce moment-là.

3. LES AJOUTS AU « LIBER GLOSSARUM »

Si les ajouts dans l'écriture D³ se cantonnent parfois à de simples réintégrations, toutes les interventions de D⁴ constituent de véritables nouveautés, puisant à des sources absentes du *Liber glossarum* originel, telles Martianus Capella, Végèce, Priscien ou Bède. L'inventaire complet des additions d'Heiric reste à faire, nous nous limiterons donc à deux exemples, qui livrent des indices sur la localisation géographique d'Heiric, dans le milieu Auxerre-Fleury, en raison des parallèles rencontrés sur une autre copie du *Lib. gl. (F)*⁶⁸ et sur un autre texte glosé d'importance, l'*Ars grammatica* de Priscien, annoté par Heiric, conservé dans le ms. Paris, BnF 7496 (= *Prisc. R*) ; dans le milieu Soissons-Laon, plus spécialement à cause du grec ajouté au dernier folio de *D*.

3.1. *Achimandrita*

La première addition dont il sera question porte sur une étymologie par le grec, qui vient compléter une explication déjà existante dans le *Lib. gl.* (AR 108 *Arcemandrita*), peut-être jugée peu satisfaisante.

67 On peut se demander si le fait de copier un glossaire pour son propre usage n'entraîne pas dans le cursus de quelques étudiants destinés aux études supérieures ? Sinon, a-t-il été fait à titre privé ?

68 *F* = Bern, Burgerbibl., 16, f. 37v avec un signe de renvoi qui pointe vers son jumeau, placé après l'entrée *Archia* AR 146. La provenance de Fleury du *Lib. gl. F*, est garantie par l'ex-libris vertical, saec. X ? (type Fleury / Auxerre) au f. 43r ; le titre « liber glossarum », qui se trouve sur ce folio, est de la main qui appose l'ex-libris [f. 43r ; 74v (... *Archisterii*...)] ; 92v ; 96r ; 118v ; 119r] ; la même main qui écrit les ajouts en rapport avec Priscien *F*₂ produit vraisemblablement à Fleury.

Lib. gl. AR 108 : « *Arcemandrita* vivant en ermite pendant presque cinquante ans ».

AR 108. Arcemandrita (-chim-) heremita¹ agens annos fere quinquaginta².

¹ *LA P TV*] er- corr. ed. (ara- a. corr. D] archi- p. corr. D)

² *LA TV D*] octoginta *PF S* ed.

La copie du *Lib. gl.* de Fleury (*F*) présente une note marginale qui rencontre un parallèle sous la plume d'Heiric⁶⁹. Il faut remarquer que le texte de *F*, pour AR 108 comme pour le reste, est conforme à celui de *P* (*octoginta*), tandis que *D*, à cet endroit, présente la leçon commune à *LATV* (*quinquaginta*). Il est donc intéressant de noter que l'ajout de *F* réitère l'explication AR 108, mais avec cette seconde lecture sous le lemme *Archimandrita*, comme *D*.

AR 108a

D uel **Archimandrita** greco uocabulo 'princeps ouium', mandros namque {grece, latinum nomen} ouis dicitur ; {uere ratio⁷⁰}.

AR 108 (bis) ; 108a

F **Archimandrita**, heremita agens aetatis annos fere quinquaginta ; siue 'pastor ouium', archos enim grece princeps, mandros ouis dicitur.

L'explication paraît s'inspirer en partie de *Lib. gl.* AR 144-5 ou 148⁷¹, et quoique le lemme se rencontre dans d'autres glossaires⁷², aucun ne dit « pasteur des brebis »⁷³. Heiric a écrit « princeps », ce qui est étymologiquement plus exact, pourtant son *interpretatio* du grec est boiteuse, ou du moins, elle présente

69 Sur *D*, f. 8ra l'ajout à AR 108 d'Heiric (écriture 3), noté sous AR 111, est lié à l'aide d'un signe de renvoi ; les notes tironiennes sont résolues entre accolades { }.

70 Si la résolution des notes est correcte, Heiric donne ici son opinion ; *uere ratio* pourrait être rendu par « assurément la (bonne) raison » (?).

71 Une portion d'AR 91 (Archangeli, Is. 7, 5, 6-9) ... *archos enim graece, latinae princeps interpretatur*, vient d'Isidore, se retrouve en AR 171 *Archon — graece, latinae princeps dicitur. Esidori* (Is. 7, 5, 6) ; cf. aussi Isid. 7, 12, 10 ... *Ἀρχων enim princeps...*, en partie exploité par AR 148 *Archiepiscopus : princeps episcoporum...*

72 Cf. *index CGL* 6, 89: *Ampl.2* (5, 267, 25) *Achrimandrita : princeps ouilium [arrectis] princeps baiulorum et nutritorum siue princeps uirorum Andros enim uir est* (cf. vol. 2, praef. p. xiii) ; *gl. Leid.* (5, 410, 15) *Archimandritis (sine interpr. ; de canon.) ; cf. Papias : Archimandrita : pater spiritualium ouium heremita agens annos fere L. — Ampl. 2* (5, 309.39) *Mandra graece caula ouium ; gl. Iuv.* (5, 653.7 - Iuv. 3, 237) *Mandrae forte caulae sunt, unde et archimandrita, id est eremita, dicitur* (un ajout marginal de la m. 1).

73 L'expression est biblique : Gn. 4.2 *Fuit autem Abel pastor ouium, et Cain agricola ; Jean 10.2 Qui autem intrat per ostium, pastor est ouium.*

un raccourci (enclos pour le troupeau > brebis⁷⁴), si bien qu'il s'agit plus d'une interprétation allégorique que d'une véritable étymologie, car *mandros* n'a pas le sens de brebis et dans la mesure où *archimandrites* signifie à lui seul *pastor* (guide du troupeau / du monastère). Or le parallèle le plus immédiat consiste en un ajout propre à la branche de la tradition représentée par *TV*, dont les additions de *D* et *F* pourraient représenter un enrichissement.

AR 155a (*TV*). **Archimandrita** – summus pastor.

Chez *TV*, l'explication AR 155a, qui a été intégrée au texte de la main des copistes, n'est pas l'ajout de glossateurs postérieurs, contrairement à *F* et *D*. Outre les indices paléographiques qui pointent la vallée de la Loire comme le milieu d'origine de sa diffusion, l'explication a été intégrée chez les seuls témoins de cette région⁷⁵ : *FD*. Inconnue du *Lib. gl.* primitif, elle trouve, sinon sa source, son point de départ, dans une révision vraisemblablement tourangelle. Il est ainsi envisageable que l'inclusion de cette nouvelle explication dans le corps du *Lib. gl.* par la famille *TV* se soit faite sous la pression d'ajouts (marginaux) qui ont circulé au cours du IX^e siècle, comme en témoignent ici *D* et *F*.

3.2. *Arimaspe*

Notre second exemple, encore un ajout au *Lib. gl. F*, remonte cette fois aux gloses sur la grammaire de Priscien, puisque les explications sur ce lemme, qui appartient à une citation de Lucain (*Phars.* 3, 281), semblent être la source immédiate de l'addition dans *F*. Heiric n'a pas répercuté l'explication dans le *Lib. gl.*, mais il l'a relayée à travers les marges de son exemplaire de Priscien (Prisc. *R*). Les vers de Lucain renvoient à la légende rapportée par Hérodote, celle-là même répétée par Pline, et à l'origine de l'explication.

AR 392a ✕ **Arimasei** gens cum griphis pugnans. (*F* f. 39v)

74 *Αρχιμανδρίτης* < *ἀρχός* / *ἄρχων* [chef, guide, celui qui conduit] + *μάνδρα* [enclos, étable / (lat. *mandra* troupeau de bêtes de somme), pris au sens de monastère] + *-της* (suffixe de nom d'agent), est le nom oriental de l'abbé. L'explication est aussi attestée dans un petit glossaire qui pourrait venir d'Autun, voir dans Leclercq, 1961 : contenu dans un manuscrit cistercien du XII^e siècle, copié à la suite de l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun : ... *Archimandrita id est pastor ouium uel princeps. archos enim princeps. mandius ouis dicitur.*

75 L'ajout sur *F* est de la même main qui a noté les ex-libris (saec. X ?), ce qui nous garantit aussi la provenance de l'explication.

Le lemme et son explication, absents du *Lib. gl.*, ainsi que des glossaires qui lui sont antérieurs, circulent essentiellement à cette époque dans le contexte de l'étude de Priscien. Or avant de se trouver dans l'exemplaire d'Heiric, la glose se rencontre sur d'autres manuscrits plus anciens. En vertu de la mobilité des maîtres et des élèves et des voies de circulation privilégiées entre les grandes abbayes royales sous la dépendance de Charles le Chauve, les uns appartiennent à l'aire calligraphique de Tours et Fleury ($TT' F_2$), un autre à l'est de la France, vraisemblablement à Soissons. L'explication reposant sur *Arimaspe* illustre à elle seule une observation que l'on peut étendre à l'intégralité du péri-texte de Priscien : dans la seconde moitié du IX^e siècle, l'enseignement de Priscien présente une unité indéniable qu'il soit fait à Tours, Fleury, Auxerre ou Soissons⁷⁶. Bien que cet article ne soit pas l'endroit pour discuter de la tradition glossographique de Priscien, disons simplement que nous observons, grâce aux gloses, un va-et-vient particulièrement important entre les écoles d'Auxerre et de Soissons⁷⁷.

Prisc. II. 46 (2, 72.26) « Arimaspe, comas »

R 18r21 **Arimaspe** \ genus hominum quod cum gripibus propter aurum bellum gerit / (Heir.)

– « sorte d'hommes qui fait la guerre avec des griffons à cause de l'or »

F_2 20v21 **Arimas** \ (eras.) nomen loci < /

| gens {*a. corr.* } -nus hominum *p. corr.* } qui cum grifphis bellum gerere solet uel ciuitas Italie | pecomas \< / | similiter, quoddam hominum genus qui dimicant cum grifibus ne aurum offerant (*sic, auf- legend.*).

76 Voir Gibson, 1992, dont certaines conclusions devront être modifiées.

77 Axes déjà signalés par Quadri, 1992, p. 228, auxquels il ajoutait Laon et Saint-Oyan (ce dernier centre est à écarter, sur le témoignage du fragment de Besançon, cf. Tramaux, *op. cit.*). – Prisc. *R* est glosé par Heiric, qui copie aussi la fin du texte du manuscrit et les appendices habituels de l'*Ars* ; les péri-textes de *T* et *T'* présentent de fortes ressemblances (quoique les deux n'ont pu avoir été copiés dans le même scriptorium, ils partagent des caractéristiques graphiques de l'aire tourangelle), certaines partagées par *R* et F_2D_1 ; F_2 et D_1 ont la même rare particularité d'insérer l'*Inst. de nom.* de Prisc. après le livre VII de l'*Ars*, dernier des sept livres portant sur le nom. D_1 copié à Soissons au début du IX^e siècle présente un texte gravement contaminé par une *expositio* qui a été partiellement intégrée à l'*Ars*. Il est en partie glosé dans le milieu du siècle, puis par une seconde main qui peut avoir connu les explications d'Heiric, tandis que le 3^e glossateur, qui travaille au X^e siècle vraisemblablement à Hautvillers de Reims (m.3), relaie les gloses de Remi (dont certaines sont précédées du sigle « R. »).

*D*₁ 45r10 **Arima_spe** \ gens / m.1 \ quoddam genus hominum monstruo
 contra griffes dimicantium qui aurum defendere gestiunt tollere
 nitentibus griphis / m.2/3 ?

T 18v4 **Arimaspe** \ nomen loci.

T' 18r10 **Arimas** \ {genus} populi bellum gerens cum Griuis / m.1
 Arimaspe, gens scitiae uel genus {hominum} monstruosum contra griffes
 dimicantium, qui aurum defendere gestiunt tollere nitentibus griphis / m.2

(Trad. *T'* m.2) : « Peuple de Scytie ou sorte d'hommes monstrueux combattant contre des griffons ; lequel s'emploient à défendre l'or que les griffons essayent d'enlever. »

La glose s'apparente à un résumé de Pline, réalisé à travers un intermédiaire, la source commune de *T'* et *D*₁, lesquels semblent à l'origine des explications sur *F*₂ et *R*. Malgré plusieurs interprétations concurrentes (*locus, ciuitas / gens / les monstres*), la lutte pour l'or entre hommes et griffons a eu, semble-t-il, plus de faveur⁷⁸.

Alors que le premier glossateur de *T* n'a pas connu l'explication, ou plutôt, ne l'a pas jugée digne de foi et l'a écartée du péri-texte de Priscien, de son côté *T'* et *F*₂ sont plus complets. Leur version de la glose, une composition dont les deux parties (*gens* et *genus hominum*) remontent à des gloses de mains différentes sur *D*₁, est à l'origine de l'addition au *Lib. gl.* de Fleury, centre où *T'* a pu recevoir une partie de ses gloses. Heiric propose une réécriture qui, quoique plus libre que celle trouvée sur *F*₂, laisse encore deviner la formulation de *T'* et *D*₁.

À travers cette addition, l'homogénéité de l'enseignement pratiqué dans les centres monastiques du domaine de Charles le Chauve est manifeste, mais avec comme conséquence de rendre le sens des échanges difficilement appréciable.

Cette glose diffusée par la tradition du péri-texte de Priscien pourrait trouver son origine lointaine dans l'explication du poème de Lucain⁷⁹. Quoi

78 Elle se trouve encore dans des gloses collectées sur Priscien rassemblées vraisemblablement dans l'est de la France, jusque dans le scriptorium suisse (cf. *S* = Einsiedeln, Stiftsbibliothek 32), peut-être via Soissons, Reims, puis Saint-Gall, où elles ont subi un enrichissement : (*SFD*₃) *Arimaspecomas* : *proprium quoddam hominum genus dimicantium contra gripes ne a se aurum tollant*. – L'explication s'est transformée au cours de sa transmission jusqu'à Papias, qui a conservé les principaux éléments : *Arimaspi homines unum oculum habentes, qui cum gryphibus bellantes smaragdos lapides illis auferunt*.

79 Cf. *Scholia vet.* à Lucain (éd. H. Genthe, Berlin, 1868, p. 24) : 281. *Substringens Arimaspe comas. Gens in Ponto quae deauratis bratteolis ornamentu uice comas ambit*.

qu'il en soit, elle était connue d'Heiric (*Prisc. R*), mais il n'a pas estimé *a posteriori* sa valeur suffisante pour la faire figurer dans son glossaire, contrairement à d'autres explications en provenance de l'*Ars grammatica*. Elle s'est malgré tout frayée un chemin jusqu'au *Liber glossarum* (*F*), préfigurant un mouvement d'échange qui aboutira chez Papias. Cependant, l'abrégé de Londres n'est pas en reste d'additions dont une première mouture a d'abord été rédigée en marge de Priscien avant de venir agrémenter les marges du *Lib. gl.*, après réécriture.

3.3. Les ajouts à l'abrégé du « *Lib. gl.* » d'Heiric et leurs parallèles dans le Priscien R

3.3.1. Gloses siglées PRIS(CN)

Sur les 206 feuillets que compte cet abrégé du *Lib. gl.*, un relevé systématique des sigles PRIS(CN) fait apparaître cinq occurrences du nom du grammairien attaché à une explication :

- f. 5v PRISN Affabre (*Prisc. 3*, 68.19-23) ;
- f. 21v PRISCN Dumtaxat (*Prisc. 3*, 81.17-18) ;
- f. 26r PRISC Euripides (*Prisc. 2*, 63.3) ;
- f. 26v xerolopho ... Prscni ... (*Prisc. 2*, 17.14) ;
- f. 35r PRISCN Fors etc. (*Prisc. 3*, 79.18-20).

Dans trois des cinq additions, les mots de Priscien sont accompagnés d'une glose, les deux autres citent Priscien, sans addition (n^{os} 2 et 5 *supra*). Toutes les apparitions du sigle « Prisciani » se trouvent localisées au début du *Liber glossarum* entre les f. 5 et 35. De tous les auteurs mentionnés par Heiric comme source des explications complémentaires, outre Augustin, Solin et Fulgence déjà connus du *Liber glossarum*, seuls Martianus Capella et Bède sont présents du début à la fin. À défaut de pouvoir les présenter toutes ici⁸⁰, examinons deux gloses particulièrement représentatives des procédés rédactionnels d'Heiric.

L'adverbe *affabre* « ingénieux » (n^o 1) a été l'occasion pour lui de produire une explication qui constitue le plus long extrait de Priscien dans les marges

80 Cette étude apporte quelques compléments à l'article de D. Ganz, 1991, et se veut le premier pas vers une édition de l'intégralité des additions.

du *Lib. gl. D*⁸¹. Tiré du quinzième livre *De adverbio*⁸², le passage de Priscien retenu comporte une citation de Cicéron. Heiric lui adjoint la glose qu'il avait copiée sur son exemplaire, à l'identique pour ce qui est des synonymes, mais à la différence notable qu'il prend la peine de la rédiger correctement (avec sujet et verbe) pour son glossaire. Dans cette nouvelle rédaction, il attribue la glose à ses maîtres, afin d'en garantir l'autorité.

<p>Prisc. XV.11 (3, 68.19-24)</p> <p>in e productam primitiua non inueni, sed deriuatiua a nominibus secundae declinationis, quorum datiuus in o desinens in e longam conuertitur et facit aduerbium, ut huic claro clarē, optimo optimē, pulchro pulchrē, affabro affabrē</p> <p>(Cicero in Verrinarum II: « deum nullum, qui ei paulo affabrē factus »), huic sano sanē, fero ferē. excipitur benē et malē a bono et malo in e breuem desinentia.</p>	<p>R 157v12</p> <p>...</p> <p>hic ...</p> <p>affabro affabre</p> <p>\ perfecte uel ingeniose uel pulchre</p> <p>Cicero ... uerrinarium VI ...</p>	<p>D 5v</p> <p>Pris(cia)n(us) <i>Affabre</i> \ adf- / quid sit ostendit. Fiunt, inquiens, aduerbia a <i>nomini-bus secundae declinationis quorum datiuus in o desinens in e longam conuertitur et facit aduerbium ut huic claro clare, optimo optime, pulchro pulchre, affabro affabre</i> – quod magistri resolutes 'perfecte uel ingeniose seu pulchre' intellegunt – Item posse dici <i>Cycero in Verrinarum VI</i> « deum nullum qui ei paulo affabre factus ».</p>
---	---	---

Le texte de Priscien ne présente rien d'exceptionnel à cet endroit, sinon que la citation de Cicéron est pour le moins relâchée⁸³. Toutefois Hertz relève deux variantes pour R⁸⁴, dont l'absence dans l'extrait cité sur le *Lib. gl. D* suggère qu'Heiric a, entre-temps, corrigé attentivement son texte. De plus, Hertz édite « Verrinarum II » motivé par Kreil, tandis qu'il relaie en note la

81 Sur le *Lib. gl. D*, un signe de renvoi dans le texte insère la glose entre *Aethiopicus* (AE 413) et *affectus animi* (AF 38).

82 Voir Autour du *de adverbio* de Priscien, *HEL* 27/2 (2005), spécialement la présentation, le plan et la traduction réalisée par le Groupe *Ars grammatica*, 7-91.

83 Cic. *Verr.* 1, 14, voir la traduction du groupe *Ars grammatica* (2005), 48-49 (reprise dans le volume publié en 2013), où *affabro affabre* sont traduit « artiste / artisement » ; « avec art » chez Gaffiot ; l'adjectif *adfaber* signifiant habile est un dérivé préfixé (ad-) de l'adjectif *faber* (« fait avec art, ingénieux »), qui, substantivé, désigne l'artisan, auquel on adjoignait la spécialisation *aerarius* ; à l'origine du v.-français *fevre*, le forgeron.

84 huic *codd.*] hic R || uerrinarum *codd.*] -rium R.

leçon de tous les manuscrits « Verrinarum VI »⁸⁵. Les incorrections de *R* auront été corrigées par Heiric au moment de la rédaction de son addition.

La collation sur treize témoins de la grammaire de Priscien fait apparaître que sur la dizaine de synonymes en usage, un seul a eu plus de succès que les autres⁸⁶. Le tableau ci-dessous fait apparaître ces disparités et met en évidence la particularité de *Prisc. R* et *Lib. gl. D*, les seuls à produire le synonyme *perfecte*.

COLLATION DES SYNONYMES

	<i>codd. Prisc.</i>	<i>Lib. gl. D</i>
1 perfecte	<i>R</i>	perfecte
2 ingeniose	<i>R T₁ T₂ T F₂ D G E</i> <i>E' Ox., D₂, F₄</i>	ingeniose
3 pulchre	<i>R F₂ Ox.</i>	pulchre
4 artificialiter	<i>T₁</i>	
(5 affaber ingeniosus	<i>T₂ F₂)</i>	
6 docte, artificiose	<i>D</i>	
7 ordinate, ornate	<i>C</i>	

La prédominance du second synonyme s'interprète comme un signe d'ancienneté, dans la mesure où il a pu faire parti d'un fond commun d'explications répandues dans toute la tradition. Il convient donc de se tourner vers

85 Paris, BnF, lat. 7504, f. 122v (*F₃*) n'a pas de gloses, mais donne *Cicero in verrinarum VI*. ; Saint-Gall 903, p. 331 (*Ver.*), n'a pas de glose, mais *verinarum VI* (-rr- p. corr.) ; comme Vat. 3313, f. 267v (*Z*), sans glose, mais *Verrinarum VI*, etc. pour tous les manuscrits vérifiés (utilisés par Hertz *B D GLK*, et ceux mentionnés dans la liste des manuscrits), de son côté *Heid.* donne « V » qui semble suivre la correction de *F₂* ; seul le texte de Tours donne l'inversion *Cicero in VI Verrinarum*.

86 *D* (5v), affabro affabre, quod magistri resoluentes perfecte uel ingeniose seu pulchre intellegunt – *R* (157v12), affabro affabre \ perfecte uel ingeniose uel pulchre – *T₁* (99v), affabre \ ingeniose et quod artificialiter tali quid factum – *T₂* (201v), affabre \ ingeniose/ (*et in marg. sin.*) affaber, id est ingeniosus (*cf. F₂*) – *T* (131r), affabre \ ingeniose – *F₂* (170r19), affabro \ nominatiuus hic affaber (*et in marg.*) ingeniosus (m.1?) / affabre \ uald(e) ingeniose (m.2?) \ ingeniose, pulchre (m.1?) / – *D* (139r), affabre \ ingeniose, docte, artificiose – Lat. 7506 (164v), affabro \ ingenioso / affabre \ ingeniose – *C* (132v), a\ff/fabro \F (*in marg.*) affaber, idest ordinator, compositor, more fabri / a\ff/fabre \ id est ordinate ornate – *G* (226b33), affabre \ .i. ingeniose (main ?) – *E* (181r1), affabro affabre \ ... ? (*non legi*) / ... paulo affabre \ ingeniose (m.B ?) – *E'* (210r), affabro \ id est afaber, nomen compositum / affabre \ ingeniose/ – Harl. 2674 (136v), affabro affabre \ ingeniose – *Ox.* (129r), affabro affabre (*in marg. sine signo*: afabro, ingeniose; afabre, pulchre). – *T'* et *D₁* n'ont pas le livre XV.

les adverbes minoritaires, pour voir des points communs apparaître. Les manuscrits *R T₁ D* et *C* proposent des synonymes qu'ils sont seuls à transmettre, tandis que deux explications seulement se lisent sur plusieurs témoins (n^{os} 3 et 5). Ces concordances montrent les liens qui unissent le groupe Tours, Fleury, Auxerre.

En ce qui concerne la relation *Lib. gl. D* et *Prisc. R*, la glose dans son intégralité n'a de parallèle que sur *R*, cependant le texte de Priscien cité par Heiric montre des corrections que *R* n'a pas connues. Le constat est contradictoire. Il empêche d'affirmer qu'Heiric a utilisé sa copie de Priscien pour composer ses ajouts au *Liber glossarum*. Puisqu'il est difficile de fonder des arguments avec si peu de mots, appelons comme second exemple un échantillon plus ample.

Euripides

Prisc. II.33 (2, 63.3 ;
cf. Prisc. 2, 10.11-12,
Euripides)

inueniuntur quaedam
nomina formae patronymi-
corum significatione
denominatiua, ut Euripides
[proprium]⁸⁷ non Euripi
filius, sed **ab Euripo** sic
nominatus⁸⁸ (similiter
Thucydides)

Ars gramm. (R 16r23)

ab Euripo \ hoc est piscina
longa canalis sed melius
aquaeductus. – Euripides
dictus est quia illo die natus
est quo in euripo bel<lum>
[... ?] commiserunt.

Liber glossarum (D 26rb)

PRISC. *Euripides proprium*
nomen, *non patronomicum*
quasi Euripi filius, sed
a loco deriuatum. – Dicitur
enim *Euripides* illo die
natus quo **Athenienses**
cum Persis in Euripo
commiserunt bellum. –
Euripus proprie uorago
uocatur ubi oceanus intrat
in terram ; – siue Euripus
intellegitur piscina siue
aquae ductus

L'édition critique du texte de Priscien montre ici encore ses faiblesses. Dans son apparat, Hertz a indiqué que certains témoins présentaient une scolie qui, comme la glose *proprium*, s'était glissée dans l'aire du texte. Or, les témoins qu'ils cite engendrent une ambiguïté quant au rôle que la *recensio*

87 *ut Euripides non*, éd. Hertz ; mais puisque tous les témoins ont *proprium* dans le texte (à l'exception de München, clm 6398), je restitue ici cette glose ancienne conservée par toute la tradition, tandis que Hertz la faisait figurer en apparat, sans justification.

88 nominatus *Ver. B Z D₁ F₂^{p.c.} T T' D₂ R T₂ F₄^{a.c.} Weiss. J G₃ Heid. H] nominatus est F₂^{a.c.} Bel. L G K Freis.₁ D C E Ox. Tur. E₁ G₂, nominatur F₄^{p.c.} ; voir *infra*.*

*scotica*⁸⁹ a pu avoir dans la diffusion de la glose en question. En élargissant la base des manuscrits collationnés à tous les manuscrits carolingiens présentant le passage, l'établissement du texte de la scolie permet de tirer des conclusions très différentes. Commençons par en livrer l'édition⁹⁰.

Dicitur Euripides quia illo die natus est quo Athenienses cum Persis
in Euripo bellum commiserunt⁹¹.

La question des sources mise de côté⁹² et sans tenir compte des variantes mineures ni de la localisation (dans le texte ou en marge) de la note biographique, quatre groupes se distinguent nettement à la lumière des leçons remar-

89 Voir Hofman, 1988 et 2000.

90 Autant que faire se peut, toute la tradition manuscrite carolingienne a été mise à contribution, soit les 89 témoins de l'*Ars* recensés entre la fin du VIII^e s. et le tout début du X^e s. Si l'on écarte les fragments qui ne contiennent pas le passage, ainsi que les manuscrits lacunaires ou n'ayant que des extraits ou une partie des livres, il reste à disposition 30 témoins que nous pouvons classer en trois groupes principaux : 1. Six copies de l'*Ars* n'ont pas connu pas la scolie (*Ver. B D₂ Burg. F₄ Heid.*) ; 2. Seize la donnent en marge (*Z T T' L G R Freis.₁ T₂ J C F₂ F₄ Weiss. Tur. E₁ H*) ; 3. Huit l'ont incluse dans le texte (*D₁ Bel. K D Freis.₂ Ox. E G₂*) [sur *Bel.*, le passage appartient aux parties refaites au XV^e s.] ; la majorité la donne en marge, tandis que neuf d'entre eux, parmi lesquels se trouvent *D₁* et les *recentiores* du groupe (dont *Bel.*), l'ont placée presque systématiquement dans le texte. – Afin d'alléger l'apparat critique, les variantes touchant l'ordre des mots (nous suivons *Z*) n'ont pas été signalées, dans la mesure où des agencements similaires et non significatifs se rencontrent dans tous les groupes (elles isolent principalement le groupe *TT'T₂*).

91 **dicitur** *codd.* (*T₂^{p.c.}*)] *om. G^{mH}*, *dicuntur T₂^{a.c.}*, qui d. *G₃*, *dictus est RD₁^(m3)*, et *dictus est G₃^(bis)*, *nominatus est C^(bis)* || **euripides** *codd.*] *om. TT'G^{mH}*, unde e. ut *quidam uolunt D₁^(m3)*, uel e. *F₂^(m1)*, e. qui *CKL*, *euripes F₂^(m2?)*, *eurypides Ox.* || **quia** *codd.* (*E^{p.c.}*)] *quod D₁^(m3) G₃*, eo *quod Weiss.*, qui *F₂^(m2?) J E^{a.c.}*, inde q. *G₃^(bis)* || **illo** *codd.*] in i. *G^{mH} LKC Tur.* || **est** *codd.* (e. n. *F₂^(m2?)*)] *om. T₂TT'D₁F₂(m1) Bel. Freis.*, sit *D₁^(m3)* || **quo** *codd.*] a q. *D₁^(m3)*, *om. Freis.₁* || **athenienses** *codd.* (*E^{p.c.}*)] *om. R*, *athenensis E^{a.c.}*, *athlenienses Freis.* || **cum persis** *codd.* (add. *G^{mC}*, *E^{p.c.}*)] *comper- E^{a.c.}* || **in** *codd.*] *iuxta D₁^(m3)Weiss. Tur., om. Ox. Bel.* || **euripo** *codd.* (*D^{p.c.} K^{p.c.}, -ry- E^{p.c.}*)] e. (*-ry- G^{mH}*) *loco T₂TT'G^{mH}*, *euripum fluium D₁^(m3) Weiss. Tur. add. supra lin. G₃*, *euripa (-ry- J Ox.) F₂J D^{a.c.} F₄C Ox., eurupo K^{a.c.}, europo E, europa E₁* || **bellum** *codd.*] *bella F₂^(m1), om. Weiss.* || **commiserunt** *codd.*] *inierunt C^(bis)*, *pugnauerunt Weiss.*

92 R. Hofman dans son édition commentée des gloses au Priscien de Saint-Gall 904, *G*, a indiqué en 31a5 h, que la source la plus proche était une scolie grecque (la *vita G'*) et un passage des *Moralia* de Plutarque (717C) ; voir Nauck, 1906, p. xi ; Schwartz, 1887, 1, 1-5 ; cf. parmi une bibliographie fournie, Delcourt, 1933, p. 272-276 ; Lefkowitz, 1979, à propos de la *vita* en préface des manuscrits byzantins d'Euripide ; Jouan, 1998, p. 33-34 ; Ippolito, 1999.

quables. Disons pour faire court qu'une version standard s'est diffusée à partir de manuscrits italiens, plus précisément bénéventains, arrivés vers la fin du VIII^e siècle à l'école palatine de Charlemagne (suivant le témoignage de *D₁*, dans le texte), puis qu'elle a bénéficié d'une seconde rédaction (*iuxta fluiuum*) vers la fin du IX^e siècle, laquelle s'est répandue à l'est. Suivant les glossateurs, la version standard a subi quelques ajustements mineurs dont les plus notables se lisent, pour l'ajout 'loco', sur le petit groupe tourangeau glossé entre Fleury et Auxerre *T₁TT'* ainsi que sous la plume d'un des glossateurs du Priscien irlandais de Saint-Gall (*G*), actif sur le continent et pour l'ajout '*iuxta fluiuum*' dès avant la fin du IX^e sur *D₁* de même que sur deux manuscrits du X^e siècle (*Weiss.* et *Tur.*). C'est à partir de cette époque aussi qu'*Euripo* devient *Euripa* (cf. *Europa* sur *E₁*) dans la plupart des témoins⁹³.

Le classement des manuscrits apporte des éléments relatifs à l'histoire du texte de Priscien, et plus immédiatement pour ceux qui nous occupent ici, offre un moyen de préciser la datation et/ou la localisation de témoins à l'origine incertaine. Or la discussion doit prendre en compte des étymologies grecques sur *Scipiadadas* (GL2, 62.23) et *Thucydides* qui sont venues se glisser dans le texte ou en marge en association avec la scolie. Retenons celle sur Thucydide :

ἀπὸ τοῦ θώκου, (τοῦ) θρόνου (*Hertz*)⁹⁴

ἀπὸ τοῦ θυκου ἥρανου (*R*)⁹⁵

93 Voir Annexe 3. *Classement chronologique des manuscrits avec leurs origines supposées.*

94 Il s'agit de la restitution de Hertz (voir son appareil critique *Prisc.* 2, 63.4). Seules les principales variantes sont données : ἀπὸ] ἀπο *GEC Tur. Freis.*, ἀπω *RDJ Ox.* || τοῦ] του *GEC Tur. Freis.*, θωυ *R*, τωυ *DJ Ox.* || θώκου] θωκου *G*, θωκωυ *C(a.c.) DJ Ox.(a.c.)*, θυκου *R Tur.*, τωκω *C(p.c.)* || τοῦ] του *G Freis.*, τωυ *CJ Ox., om. RDE* || θρόνου] ἥρανου *R*, ἐρωνου *D Ox.*, ἐπονυ *G*, ἐρονου *Tur. Freis.*, ἐρωνου *J*, ἐρωνωυ *C(a.c.)*, θρωνωυ *C(p.c.)* – Cette étymologie fantaisiste peut se traduire « (dérivé) à partir du mot siège (c'est-à-dire) du trône ».

95 La leçon de *R* doit retenir notre attention, malgré le fait qu'elle ne soit pas de la main d'Heiric, ainsi qu'Hertz l'avait déjà signalé (*ad loc.*), ni de celle du copiste. La position de la glose dans l'interligne ne permet pas de déterminer si elle date d'avant ou d'après les interventions d'Heiric, mais la couleur de l'encre incite à penser qu'elle a été ajoutée dans le même scriptorium sensiblement à la même époque, ou peu après. – Le mot (ὁ) ἥρανος [le gardien], ne demande pas d'appeler la variante particulière de *C* avant correction, pour restituer 'θ' à la place de 'ε' à l'initiale du mot. Car Kaczynski, 1988, p. 30-31, qui signale les confusions formelles entre lettres grecques, fréquentes entre E / H et entre Θ / O / C, ne relève pas que Θ ait été confondu avec H. En revanche θυκου nécessite une correction (υ / ω). L'étymologie, sans être exacte pour autant, se traduirait ainsi : « (vient) du gardien de la chaire » (?).

Ainsi, comme il semble que la scolie latine ajoutée à Priscien soit une traduction du début de la *Vita* grecque accompagnant les œuvres d'Euripide, dont l'origine serait le Mont-Cassin, il est tentant d'attribuer ces étymologies au même centre. Pourtant, deux constats l'empêchent. D'une part, il s'agit d'un des rares exemples où du grec a échappé à la collection des *Graeca Prisciani* du très célèbre manuscrit Laon, Bibl. Mun., 444⁹⁶, ce qui suffit à exclure la responsabilité du groupe des Irlandais du cercle de Jean Scot et de Martin de Laon⁹⁷. D'autre part, elles semblent être plus récentes, car elles ne figurent dans aucun des témoins anciens, ce qui expliquerait leur absence des *Graeca* de Laon⁹⁸. De plus, la collation de tous les témoins portant le grec confirme la proximité de *G* avec *E* et *Tur.*, ainsi que celle de *C* avec *Ox.*⁹⁹. L'explication produite par ce dernier, comme celle due à la troisième main du Priscien *D*₁, témoigne d'un premier état dans le cadre des travaux de Remi sur l'*Ars*.

« Premier état » ou première version, qui s'est vue rapidement révisée par les derniers développements que Remi donne à l'explication à l'occasion de ses gloses sur le *De nomine*. Celle-ci constituerait un argument pour prouver que son étude de l'*Ars* précède les explications produites sur le *De nom.*

Les gloses sur *Euripides* et *Thucydides*¹⁰⁰ figurent dans deux des trois témoins reconnus pour préserver des gloses rémigiennes¹⁰¹, auxquels vient s'ajouter la contribution du troisième glossateur de *D*₁ (sur le *De nom.*).

96 Cette collection des mots grecs chez Priscien accompagnés de gloses a été publiée par Miller, E. (1880). « Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, vol. 29/2, Paris, 118-174.

97 La lemmatisation de Martin de Laon s'appuie vraisemblablement sur un travail de collection préalable peut-être dû à Jean Scot. Pour l'achèvement de Laon 444 au plus tard en 875, voir aussi Muzerelle, D. (2003). « Martin d'Irlande et ses acolytes : genèse codicologique du "Pseudo-Cyrille" de Laon (ms 444) », dans H. Spilling (éd.), *La Collaboration dans la production de l'écrit médiéval. Actes du XIII^e Colloque international de paléographie latine [Weingarten, 22-25 septembre 2000]*, Paris, 325-346.

98 Elles pourraient apparaître à l'époque de *Freis.*₁ et *D* (dernier tiers ou quart du IX^e s.). Il est très intéressant de constater aussi que le glossateur H du manuscrit *G* qualifie cette leçon d'*alia editio*, c'est-à-dire, celle en vigueur autour de Soissons et Reims, probablement, vers la fin du IX^e siècle ; voir Cinato, *Les gloses à Priscien de la « famille insulaire »* (à paraître).

99 Voir Krotz (à paraître).

100 Deux exemples réutilisés par Priscien dans sa petite grammaire : *De nom.* (éd. Passalacqua 1999), p. 7, 8.

101 Les gloses du manuscrit de Paris éditées par De Marco, 1952 n'expliquent pas ces lemmes.

1) *Leid.* (éd. Huygens, p. 336)

Euripides – grecus poeta fuit et dicitur ab Euripo mari iuxta quod natus est. Euripus est autem mare aestuale, id est tempestuosum, iuxta Athenas, quod tempestates emittit –, uel ideo Euripides dictus est eo, quod die natiuitatis eius factum est bellum inter Xerxen et Athenienses iuxta illud mare.

Tuchidides grecus poeta fuit.

2) *Vat.* (éd. Jeudy, p. 64)

Euripides, ab Eurypo castello pro scilicet canalibus, ubi aqua currit.

Thucydides proprium nomen oratoris, a loco uel patre.

3) *D₁*, f. 183v, (m3) :

Tuchidides grecus poeta fuit. (= *Leid.*)

[[H]]euripides dictus est eo, quod die natiuitatis eius factum est bellum inter Xerxen et Athenienses iuxta mare.

Les additions de *Leid.* sautent aux yeux, tandis que la distance que *Vat.* entretient avec les deux autres est aussi flagrante, puisqu'elle n'a pas retenu la scolie (Σ) de la légende concernant la naissance du tragédien. L'explication de Remi est une réécriture de l'ancienne scolie (*Xerxes* remplace *cum Persis*) dans laquelle est venu se greffer un résidu lointain de l'interprétation d'Heiric (*iuxta mare*).

Bien que ce ne soit pas le lieu pour rapporter l'ensemble des gloses collationnées sur la trentaines de manuscrits sollicités sur ces lemmes, saisissons l'occasion pour montrer la dépendance des gloses sur le *De nom.* de *Vat.* envers un groupe de manuscrits de l'*Ars* :

Euripides

T (f. 16v in marg. sin.) *T'*
(f. 16r in marg. dext.)

[a] Ab Euripo quodam loco nominatus [Σ] quia dicitur natus eo die quo athenienses cum persis in Euripo loco

D₁ (f. 40v in marg. sin.)

[a] ut quidam uolunt proprie piscina est in ciuitate manufacta, [b] secl. uripus (lire : sed eur-) proprie est sinus maris [a'] uel piscina intelligitur, (m.3)

[Σ'] unde euripides ut quidam uolunt, dictus est quod ipso die natus sit a quo athenienses cum Persis iuxta

F₂ (f. 18v)

[a] \ Euripus est piscina longa
[b] uel aquaeductus

[Σ] uel Euripides dicitur quia ill<o die> natus quo Athenienses cum Persis in Euripa bella

commiserunt bellum, a quo est denominatus; [b] similiter tucidides (-cy- T), a Tucido (-cy- T) loco (TT' m.1)	<u>euripum fluium</u> #grattage# bellum commiserunt (m.3)	comm<iserunt ?> (m.1). – (in marg.sin.) [Σ] Euripes (<i>sic</i>) dicitur qui illo diæ (<i>sic</i>) est natus quo Athenienses cum Persis in Euripa bellum commiserunt (m.1 ? ou 2 ?)
<i>add. T' m.2] non T</i>		
– [c] ab euripo, {hoc est} aquaeducto	[c] piscina [c'] uel aquaeductus (m.3) [d] proprium \ {uel} <u>uorago</u> ut fertur (m.2) [e] euripus est piscina lingua (<i>sic</i> !) (m.3) –	

... **ab euripo** ... (Prisc. *ibid.*)

<i>T' (in marg. dext.)</i>	
[d] i. aquae ducto (m.2 ?)	
<i>T' (in marg. sin.)</i> [e] Euripa est piscina [f] uel <u>aesturarium iuxta mare</u> hinc quidam poeta Euripides uocatur eo quod tempore infausti belli ibi sit natus quod ipse descripsit (m.2 vel m.3 ?)	[f] \.i. quodam loco monte. (m.3) – [g] uel fluius (m.4)

Quelques autres gloses figurent encore dans l'entourage de ces deux lemmes, dont on ne rappellera la teneur que pour *Thucydides*. L'accumulation des interprétations est particulièrement nette sur ce lemme, quand les mains peuvent être distinguées, tandis que les parallèles rencontrés dans les gloses collectées offrent une possibilité de dater leur apparition (ici *V* pour la première moitié du IX^e siècle, *W* pour la fin du X^e siècle); cf. supra *TT'b*, mais *T* n'a pas répété la glose (g) :

T' g s(cilicet) a loco
D₁ h quodam loco (m.3)
 – i nomen oratoris greci (m.4)
F₂ e n(omen) patronimicum est saed (*sic*) a loco (m.1)
F₂ f uel nomen oratoris apud grecos (m.1)
F₂ g quod a tuccha potest esse denominatum (m.2)

–
V [2.182]. Eurippus : nomen loci. [2.183]. Tuchides : similiter.

W_p 5r (marg. d.) Tuchidides: nomen oratoris greci.

Les gloses sur le *De nom.* dans la version de *Vat.* prouvent qu'elles ont subi des retouches au début du x^e siècle, comme en témoigne aussi *Heid.* : [c] \ nomen oratoris gr(eci).

Un dernier témoin de l'évolution de cet ensemble de gloses est celui d'*Ox.*, en relation aussi avec la personne de Remi et notre groupe de manuscrits. La scolie se trouve dans le texte, où elle a été supprimée et signalée en tant que glose¹⁰² :

(in marg. d.): [a] Euripius piscina [b] uel estuarium iuxta mare, hinc poeta quidam uocatus est euripides eo quod tempore infausti belli ibi natus sit, quod ipse descripsit ; [c] euripus 'bonus riuus'.

[d] *eurypa* \ uel -po, quod {sit} piscina proprie in ciuitate manufacta.

[e] tuchidides \ a tucha pot(est) esse denominatiua.

La parenté de *T'* (m.3 ?) et d'*Ox.* est patente. L'explication *T' e* et *Ox. a-b* ont une source commune, mais *Ox.* emprunte à plus d'une source, car il partage des interprétations avec *D₁* (m. 3) et *F₂*, mais aussi avec une glose conservée par un fragment de l'*Ars*, pour la traduction « *Euripus : bonus riuus* »¹⁰³, dont la datation, cohérente avec celle d'*Ox.*, montre qu'elle n'apparaît pas avant la toute fin du ix^e siècle, voire le début du x^e siècle.

Mais revenons à Heiric. Comme dans l'exemple précédant, la scolie – étroitement associée au texte de Prisc. – est abrégée sur *Prisc. R.*, tandis qu'elle

102 Par une main du xi^e siècle (?) : *glosa est, non corpus libri*.

103 Bamberg, SB, Fragm. IX A 8 (cf. Jeudy, 1984, 148 ; saec. X, origine inconnue, un seul folio contenant Prisc. 2, 61-67). Au f. 1r se rencontre la scolie en marge en compagnie de l'étymologie grecque sur Thucydide (un signe donne son lieu d'insertion dans le texte) et d'une note du glossateur : *Quidam codices in textu 'dicitur E. quia ... in Euripa bellum...'* Parmi les gloses sur *Euripides* figure celle-ci : *euripus piscina siue aquaeductus, e\uripus 'bonus riuus' dicitur*.

figure dans une version intégrale sur le *Lib. gl. D*. Ce dernier fournit même une explication plus ample car elle est augmentée de gloses, dont les parallèles pointent encore le même milieu, dont dépendent, par exemple les seconde et troisième mains actives sur D_1 ¹⁰⁴.

L'explication ajoutée par Heiric à son *Lib. gl.* est une composition fondée sur le texte de Priscien auquel se mêlent la scolie et les gloses relatives au terme *Euripus*¹⁰⁵. Elle est attribuée à Priscien, malgré le fait qu'il s'agisse d'un montage, comme dans l'exemple précédent. Or la comparaison entre l'explication sur le *Lib. gl.* et la glose sur *R* montre avec encore plus de force qu'Heiric se réfère à une autre copie de la grammaire de Priscien au péri-texte plus développé. Ce second exemple comme précédemment prouve sans l'ombre d'un doute qu'il n'utilise pas le *Prisc. R* au moment où il récrit l'article pour compléter le *Lib. gl. D*.

Pourtant les relations entre ses deux livres apparaissent ailleurs, car la « piste » Priscien ne s'arrête pas aux cinq lemmes portant l'attribution au grammairien. Un survol des additions au *Lib. gl. D*, qui ne se veut pas exhaustif, montre qu'Heiric a délaissé le dépouillement du texte de l'*Ars grammatica* au profit des gloses qu'elle contient. Il a amplement puisé dans cette matière, mais sans toutefois en indiquer la provenance. J'ai relevé au moins huit autres cas avérés de lemmes tirés de Priscien et expliqués au moyen de gloses qui ont bénéficié d'une tradition associée à l'*Ars* ; ils sont probablement plus nombreux encore¹⁰⁶.

104 Cf. l'explication $D_1 d$ (*uorago*) due au second glossateur, que l'on peut peut-être faire remonter aux enseignements d'Heiric lui-même.

105 Euripus (nom propre) détroit entre l'Eubée et la Béotie ; (nom commun) détroit en général (Cic. *Mur.* 35) / aqueduc, canal, fosse (Cic. *leg.* 2, 2) ; cf. aussi Suet. *Caes.* 39 et Plin. 8, 21.

106 Par exemple, Auceps etc. (Prisc. 2, 16.17-18) : *Lib. gl. D*, 8vb : Auceps aues capiens. Auspicium ab auibus spiciendis. Augurium ab auium garritu. Augustus locus sacer ab auium gustu eo quod auium gustu solerent antiqui futura praenoscerere. – *Prisc. R*, 4v16: auceps \ aues capiens / auspicium \ ab auibus spiciendis / augurium \ ab auium garritu / augustus \ locus sacer ab auium gustu eo quod auium gustu solerent antiqui futura praenoscerere /. – βρόδος (Prisc. 2, 19.22) : – *D*, 9v: Brodos prima insula de cicladibus in qua capitulum rosae dicitur fuisse inuentum dum ciuitas conderetur et inde appellatam et urbem et insulam cidon unde cicladum rotundum dicunt Graeci. (marg. gauche). – *R*, 5r27: brodos \ prima insula de cicladibus in qua capitulum rosae dicitur fuisse inuentum dum ciuitas conderetur et inde appellatam et urbem et insulam Cidon <...> rotundum dicunt Graeci. – etc.

3.3.2. Heiric véritable lexicographe

Les gloses constituent un observatoire idéal pour examiner le savoir en cours d'élaboration. Celles d'Heiric le sont d'autant plus qu'il n'adopte pas une attitude servile face aux explications transmises par ses maîtres. Sous un autre angle, leurs originalités donnent prises à une analyse « chronologique », dans le sens où l'apparition d'une explication particulière permet parfois de dater les interventions des mains différentes qui la transmettent, comme autant de *micro-termini*. À cet égard, l'exemple des gloses sur *Euripides* regorgent d'éléments dont la comparaison permet d'en retracer l'histoire.

D'autres exemples encore offrent des jalons dans la carrière du maître auxerrois, grâce aux sources qu'il a sollicitées. Parmi quelques exemples, rappelons celui de la glose sur *Palatium*¹⁰⁷, qui permet d'affirmer que sa lecture de Priscien a précédé celle de Tite-live, dont il ajoute une citation à l'occasion de la réécriture de l'explication pour son *Lib. gl.* De plus, l'identification du manuscrit qu'il a utilisé¹⁰⁸ permet de situer le milieu et l'époque : l'école de Loup de Ferrières, avant 862. L'écart de temps entre l'écriture de la glose sur *Prisc. R* et celle sur le *Lib. gl. D* (qui contient une erreur textuelle) laisse supposer une prise de notes intermédiaire sur laquelle repose la rédaction finale de l'explication (celle du *Lib. gl.*). Elle a dû être réalisée sans le texte de Tite-Live sous les yeux, en un lieu où il n'avait plus accès à sa source.

D'autres explications, comme celle sur les *Amazones* montrent que les échanges entre les marges de Priscien et le *Lib. gl.* ne se sont pas produits à sens unique, car parmi les gloses du Priscien *R* se lisent des explications en provenance du *Lib. gl.* :

Amazones

R 87v

Amazones {dictae} sunt, seu {quod simul} uiuerent {sine} uiris, {quasi} amaizoin, siue {quod} adustis dexterioribus mammis essent, ne sagittarum iactus inpediretur, {quasi} AMEY MAZOY. Nudabant enim¹⁰⁹ quam adusserant mammam. quas Titianus Vnimammas {dicit}. Nam hoc est Amazon, {quasi} anes mazosin, id est sine mamma. Has iam non esse, quod earum partim ab Hercule, partim ab Alexandro usque ad internicionem deletae sunt¹¹⁰.

107 Voir Denoël & Cinato.

108 Dans le ms. Paris, BnF, lat. 5725, au f. 2v se trouve une note tironienne signifiant *palatium*, en face du passage de Tite-Live qui est cité dans la glose à l'intention du *Lib. gl. D*. Il s'agit selon moi d'une indexation marginale d'Heiric préliminaire à une prise de note.

L'absence de cette explication dans l'abrégé d'Heiric confirme l'observation faite à propos des réintégrations du f. 3r. L'écolâtre a eu accès, en plus de l'abrégé, à au moins une autre copie du *Liber glossarum*, probablement locale (Auxerre) ou en provenance de Tours ou Fleury comme pourrait le faire penser la glose sur *Archimandrita*.

Heiric se situe, à l'instar de tous les lettrés carolingiens, entre respect de la tradition et volonté d'innovation. Chez Heiric, cette volonté s'exprime dans sa propension à créer de nouvelles connaissances lexicographiques, pour ne pas dire simplement qu'il est l'auteur de « définitions renouvelées ». Sur ce point, une dernière glose au Priscien *R* mérite qu'on s'y intéresse, bien qu'absente du *Lib. gl. D*. Elle permet encore de préciser la chronologie des lectures d'Heiric et illustre, comme pour la citation de Tite-Live, comment Heiric est capable de fournir une explication originale et de première main quand il juge douteuses ou incomplètes celles qui sont à sa disposition.

Abdira

Dans son chapitre *de ordine litterarum* [de l'agencement des lettres, Prisc., 2, 37.5 *sqq.*], à l'occasion d'une série d'exemples illustrant la possibilité de juxtaposer certaines consonnes occlusives, Priscien rapporte quelques mots étrangers au latin¹¹¹. Sur ces termes peu courants sont venues se loger des explications qui ont interféré entre elles, causant plusieurs confusions. Plutôt que de solliciter le groupe d'explications qui constitue sa base de travail

109 L'abréviation pour *enim* employé ici, eH, est une rareté personnelle d'Heiric : il s'agit du signe abrégé insulaire 'H' pour *enim* (en tant que forme de N), précédé d'un 'e'. Il apparaît exclusivement dans les gloses et les additions finales du manuscrit *R* et un manuscrit de la région de la Loire signalé par Bischoff (*Katalog* 2, 2004, 366, n° 3684) : Orléans, BM, 84 (81), contenant Bède, *Collectio in Epistolas s. Pauli, ex operibus s. Augustini* ; Bischoff et Allen, 2014, p. 114, 127-128 ont reconnu la main d'Heiric dans les gloses. Il serait originaire de Fleury (suivant Mostert, 1989, p. 127) ou d'Auxerre, selon la liste de Lobrichon déposée à l'IRHT.

110 Les notes tironiennes sont résolues entre accolades = *Lib. gl. AM 48. Isidori. Amazones – dictae sunt, seu quod simul uiuerent sine uiris, quasi amaizoïn, siue quod adustis dexterioribus mammis essent, ne sagittarum iactus inpediretur, quasi anei mazo. Nudabant enim quam adusserant mammam. Has Ticianus Vnimammas dicit. Nam hoc est Amazon, quasi anesmazos, id est sine mamma. Has iam non esse, quod earum partim ab Hercule, partim ab Achille uel Alexandro usque ad internicionem deletae sunt* (Isid. *Etym.* 9, 2, 64).

111 Prisc. 2, 42.8-10 *in mutis praeponuntur b et g sequente d, ut 'βδελυρός', 'bdellium', 'Abdera' (-dira codd.), 'abdomen', 'Mygdonides'*.

habituelle, Heiric a préféré revenir aux sources. Sa glose sur *Abdira* tire son origine des *marginalia* qu'il a lui-même rédigés sur une copie de la Chorographie de Pomponius Mela¹¹².

Abdira Prisc. I.56 (*Abdera* Hertz, 2, 42.9)

<i>R</i> 10v24	id est proprium sororis Diomedis.
<i>T</i> 11r25a	ciuitas, uel nomen oppidi (m.1)
<i>D</i> ₁ 27r8a.	ciuitas (m.2)
<i>F</i> ₂ 12r19e	nomen ... [<i>gl. eras.</i>] (m.1) ; oppidi (m.3).
<i>T'</i> 10v18	genus lapidis est quae Saturnus comedit ¹¹³ .
<i>J</i> 10v26c.	lapis quem Saturnus comedit (m.1).

Sur le témoin du Vatican de Pomponius Mela se lit la paraphrase suivante :

Vat. lat. 4929 (f. 166r) : *Turris Diomedis Thracii qui ab Hercule occisus est. Abdere ciuitas Democriti quam condidit soror Diomedis suo nomine*¹¹⁴.

Il faut encore remarquer que Hertz a restitué *Abdera* dans son édition, contre l'avis de toute la tradition manuscrite et donc qu'Heiric a reconnu dans le mot *Abdere* de Pomponius le lemme *Abdira* des manuscrits Priscien, peut-être guidé par la glose « *ciuitas* » de la tradition à laquelle il se réfère habituellement.

Grâce aux divers spécimens d'écriture d'Heiric dont il a été question et sur la base de la chronologie relative établie avec le *Lib. gl. D*, il semble raisonnable d'apparenter l'écriture des gloses sur *R* et celle des *marginalia* du Vat. lat. 4929 au type D³, qui paraissent appartenir sensiblement à la même époque. Tandis qu'il a lu Tite-Live et Martianus Capella après avoir glosé son « Priscien », mais avant de faire la dernière campagne d'ajout sur le *Lib. gl.*, de son écriture D⁴. De la fréquence d'apparition de Martianus dans les additions

112 Le Pomponius Mela, du Vaticano, BAV, Vat. lat. 4929 a été produit dans le cercle de Loup, comme le Tite-Live déjà évoqué (Paris, BnF, lat. 5725). Ce manuscrit du Vatican contient en outre Plautus *aulul. (Querolus)*, cité dans *Lib. gl. D* au f. 7v, voir Ganz, 1991, p. 300.

113 Confusion avec l'explication en vigueur sur *Abaddir*, entretenue aussi par Jean Scot dans les *Gloses bibliques*, voir Cinato, 2009, p. 441-443. – Sur T', une seconde glose a été ajoutée devant la première, avant d'être effacée. – Cf. *Papias* : *Abdira, lapis Saturni abdire ; Abderites, Saturnus dicitur a lapide Abaddir.*

114 En face de Mela *chor. 2, 29 Turris quam Diomedis vocant signum fabulae remanet, et urbs quam soror eius suo nomine nominavit Abdere; sed ea magis id memorandum habet, quod Democritum physicum tulit, quam quod ita condita est.*

de type D⁴¹¹⁵, il faut déduire que cette étude est peut-être contemporaine ou de peu postérieure à ces dernières.

CONCLUSION

L'activité d'Heiric autour du *Liber glossarum* s'avère beaucoup plus intéressante pour l'histoire du texte qu'on aurait pu le penser de prime abord. En premier lieu, parce que derrière les réintégrations de gloses se cache une autre copie complète du glossaire que l'on ne pouvait deviner aisément¹¹⁶. En second lieu, parce que les parallèles de quelques unes des additions permettent de mieux localiser l'aire géographique dans laquelle se déroule son activité¹¹⁷. Enfin, d'un intérêt plus général, le témoignage qu'offre ce manuscrit des lectures et, à travers elles, du cursus d'Heiric constitue un bel aperçu de la formation de haut niveau et des méthodes de travail d'un intellectuel carolingien.

Quoique fondée sur des considérations d'ordre paléographique, l'hypothèse selon laquelle Heiric aurait été le copiste de l'abrégé de Londres et son unique annotateur incite à penser que le glossaire en question a pu le suivre durant la majeure partie de sa carrière. De ce fait, les variations des écritures en présence sur *D* peuvent être mises en corrélation avec les sources de ses explications qu'il néglige rarement de mentionner. J'insiste sur le fait que cette ébauche de typologie des écritures en présence sur *D* nécessitera d'être affinée et ne constitue pour l'heure qu'un moyen commode de classer les additions en groupes au sein d'une chronologie relative. Les variations dans l'écriture même du type D⁴ montrent que les campagnes d'ajouts ont été réalisées à de nombreuses reprises, certaines limitées à une ou deux notes, tandis que d'autres couvrent

115 Cf. Ganz, 1991, p. 301 et 311-312.

116 Dans sa notice au volume *Saint-Germain d'Auxerre* (1990), p. 42-43, et son article dédié au *Lib. gl.* d'Heiric (1991), Ganz ne signalait pas les réintégrations et attribuait les additions à deux mains différentes (en 1991, p. 298, il disait simplement « plusieurs mains de la même époque »).

117 D. Ganz, 1991, p. 299, avait déjà fait remarquer la dépendance du florilège de citations copié par Heiric à la suite du *Lib. gl.* envers la copie de l'*Anthologie latine* Leyde, VLQ 86 originaire de l'aire Fleury / Auxerre (cf. la notice du manuscrit numérisé et accessible en ligne : <https://socrates.leidenuniv.nl>), mais qui présente de nombreuses caractéristiques du scriptorium de Saint-Germain d'Auxerre ; voir Mostert, 1989, p. 100 ; A. Breitenbach (éd.), *Die Pseudo-Seneca-Epigramme der Anthologia Vossiana. Ein Gedichtbuch aus der mittleren Kaiserzeit*. Hildesheim, 2010.

la totalité du volume. Un examen direct du manuscrit permettra de préciser ces points.

L'abrégé consiste en une version déjà bien remaniée du texte du *Lig. gl.* et si l'on accepte l'hypothèse qu'Heiric en ait été le copiste, il faut admettre alors qu'il n'est pas à l'origine des choix, ni de la révision du texte. La nature des modifications apportées au *Lib. gl.* original qu'il transmet prouve qu'un travail en profondeur avait déjà été réalisé, peut-être de longue date. L'écriture dans laquelle les réintégrations ont été faites apparaît plus éloignée de la période de copie que les toutes premières additions qui les précèdent. C'est donc après avoir déjà réalisé quelques enrichissements par apports successifs, au gré de ses lectures, qu'Heiric s'est mis à réintégrer des explications du *Lib. gl.* au moyen d'un exemplaire, complet celui-ci, peut-être en provenance de Fleury, à la vue des ajouts faits au manuscrit *F*, sinon d'après l'exemplaire même qui, à Auxerre, avait servi à composer l'abrégé.

Pour rédiger certaines de ses explications additionnelles à destination du *Lib. gl.*, il se sert de ses propres notes prises au cours de la lecture non seulement de Priscien (là encore en s'appuyant sur plusieurs manuscrits, comme le prouvent les exemples donnés plus haut, il n'utilise pas le manuscrit *R* à cet effet), mais aussi de auteurs classiques de première main. Il fait des choix critiques éclairés qui puisent dans les traditions de gloses sur Priscien dont les parallèles se rencontrent à Soissons, Tours, Fleury, bien que cela lui occasionne parfois quelques faux-pas, notamment quand il s'agit de grec, dont, à ce moment de sa carrière, il semble n'avoir qu'une connaissance très superficielle¹¹⁸.

À partir des écritures en présence et du contenu des explications, il est possible de conclure qu'Heiric a d'abord copié l'abrégé du *Lib. gl.* avant de terminer la copie de Priscien. Son *Lib. gl.* a ensuite été glosé sur une longue période impliquant qu'il l'ait suivi à Soissons, tandis que son Priscien dont il ne semble pas avoir poursuivi l'annotation après 865 ou 866, pourrait être resté à Auxerre.

L'impression générale est celle d'un travail en cours demeuré inachevé. Heiric avait-il l'ambition de rééditer un nouveau glossaire ou simplement le désir de consigner les gloses qu'il jugeait utiles pour lui ou ses étudiants ?

118 C'est-à-dire qu'Heiric est capable de copier du grec, sans le comprendre, quoiqu'il s'en lasse vite, comme le prouve les sigles « GR », qui, alors qu'il copie la fin du manuscrit *Prisc. R*, lui servent à indiquer l'emplacement des portions de texte qu'il omet ; par exemple *R*, f. 235v, où une croix ^x, puis le mot *grec(um)*^x, enfin GR^x, viennent graduellement remplacer le grec.

Il est concevable qu'Heiric n'ait pas pris la peine de réécrire les explications qu'il avait collectées et d'en indiquer le point d'insertion dans le texte du *Lib. gl.*, s'il les destinait uniquement à son propre usage. Ceci dit, la production d'un nouveau glossaire comme objectif d'Heiric reste pure conjecture, car le projet de longue haleine aurait nécessité une remise au propre qui ne semble jamais avoir été réalisée, peut-être à cause de son décès.

Malgré une vie brève, les traces laissées par Heiric sur les livres qu'il a consultés sont extrêmement nombreuses. De Gaiffier considérait même que l'habitude d'Heiric de gloser tous les livres qui lui tombait sous la main confinait à la manie¹¹⁹. Elles sont pour nous une manne pratiquement inexplorée ! Et comme dans le cas de son cadet Remi d'Auxerre, le manque d'éditions fait cruellement défaut.

Au terme de ces quelques sondages, il est possible d'assembler certaines pièces du puzzle que représente le dossier des annotations autographes d'Heiric. La mise en corrélation des sources sollicitées pour rédiger ses explications et la chronologie relative des ajouts aux *Lib. gl.* s'est révélée fertile, en ce sens qu'elle permet de suivre leur élaboration au fil des marges.

Les annotations d'Heiric sur Priscien précèdent les ajouts au *Lib. gl.*, qui ont bénéficié de récritures et d'amplifications prouvant l'intervention d'au moins une autre copie glosée de l'*Ars Prisciani*. Ces secondes rédactions mettent en évidence la strate ancienne de relations d'Auxerre avec Fleury, Tours et Soissons, datée vraisemblablement d'avant 850¹²⁰, avec comme conséquence d'isoler les matériaux « nouveaux » pouvant être attribués aux développements contemporains dans l'entourage d'Heiric, entre 865 et 875.

Qui plus est, l'analyse de ces gloses apporte des éléments – philologiques et paléographiques – qui, grâce aux annotations de Melk, peuvent être situés dans la chronologie absolue de la carrière d'Heiric. Nous suggérons dans ce sens qu'il a lu Cassiodore puis Pomponius Mela en compagnie de Loup avant 862, tandis qu'il étudiait aussi l'exégèse avec Haymon « sous le soleil de saint Augustin »¹²¹. À la même période ou peu après, il s'attelle à Priscien, peut-être

119 De Gaiffier, 1959, p. 395.

120 La source la plus récente sollicitée par le péri-texte auxerrois caractéristique (dont F_2 , T et T' sont nos témoins caractéristiques) n'est autre que Murethach le grammairien, maître d'Haymon à Auxerre, voir Cinato, *Priscien glosé*, à paraître.

121 La formule est de D. Ganz, 1991, p. 303. Quoique Shimahara, *Haymon*, 2013, p. 253, note la rareté du thème augustinien des *deux cités* et, 436-437, désigne Jérôme comme l'inspirateur de l'exégèse d'Haymon, les additions d'Heiric prouvent une lecture assidue d'Augustin.

dès avant 859 (à 18 ans), une étude qu'il a pu achever certainement avant son départ pour Saint-Médard en 865, seul ou sous la direction d'Haymon, ainsi que pourraient le suggérer les additions finales au *Prisc. R*¹²².

Les recherches menées sur le péri-texte de l'*Ars grammatica* de Priscien ont mis en évidence l'influence de gloses diffusées sur une longue période dans l'entourage des souverains carolingiens. Dans le cas de la scolie qui a joué le rôle d'étalon pour mesurer la diachronie, les témoignages de *Z* et *D₁* privilégient une origine remontant aux leçons de Paul Diacre, dont des bribes se sont conservées et ont été diffusées à l'époque de Charles le Chauve, via Soissons, Fleury et Auxerre, avant qu'Heiric n'aille lui-même fréquenter ce centre. En revanche, quand il glosait Priscien (*R*), il n'a pas connu les explications typiques du groupe des Irlandais Jean et Martin qui se répandront via Laon à Soissons, Reims et Corbie après 875 (?), mais a eu accès au peu de grammaire grecque qui circulait dans ce milieu¹²³. Pourtant, si Heiric n'a pas connu les gloses de Jean Scot sur le grec de Priscien, il a tiré profit d'autres œuvres de l'Érigène, dont le *Periphyseon*. Ont-ils pu se rencontrer à Saint-Médard¹²⁴ ? La seule certitude vient du *terminus* pour ses « études grecques », établi d'après la date de composition de la *Vita sancti Germani* vers 873/875, dans laquelle il montre une connaissance avancée de l'œuvre philosophique de Jean Scot, quoique sans profondeur en ce qui a trait au grec¹²⁵, mais toutefois plus poussée que celle dont il disposait quand il a glosé Priscien.

122 Additions au f. 249v (*cf. supra*, note 26), dont les thèmes s'accordent avec les enseignements attendus d'Haymon (pour ce qui est des extraits abrégés d'Hilaire et d'Augustin) et pour une moindre part avec ceux que Loup aurait pu traiter (*cf.* les vers d'Horace). Les épigrammes figurant sur le même folio auraient été ajoutés *a posteriori*, après la mort de Loup (?).

123 *D* (f. 208v) est un des sept manuscrits connus comportant des extraits d'une petite grammaire grecque, dont certains des témoins se trouvent à Soissons (St. Paul im Lavanttal, Stiftsbibliothek, 86b/1) et à Laon (Laon, BM 444, f. 300r, le plus complet, mais pas l'archétype), voir Ganz, 1991, p. 302 ; Szerwiniack (1992/3), p. 22-23 ; Dionisotti, 1988, p. 22 et 41, n. 59 ; *cf.* Kaczynski, 1988, p. 49, n. 25. Les *declinationes graecorum* de Laon ont été éditées par Eckstein, 1871. Le manuscrit de St. Paul appartient au groupe de manuscrits écrits en minuscule insulaire, passés par Reichenau, dont l'abrégé *Lib. gl. R* et le *Priscien K* font partie (*cf.* Bischoff, 1981, p. 48).

124 Question toujours discutée, Jeuneau, 1991, p. 353, estime cela probable à la suite de Quadri, 1966, p. 15 *sqq.*

125 Jeuneau, 1991, p. 360 et 367.

Le péri-texte de l'*Ars grammatica* a permis de déterminer l'ordre de certaines lectures d'Heiric : les *marginalia* au Pomponius Mela du Vatican précèdent ses gloses sur Priscien. Il étudie Tite-Live, qu'il annote, avant de s'intéresser à Martianus Capella¹²⁶ et aux *Categoriae decem*¹²⁷. La progression est conforme au programme attendu, de la grammaire à la philosophie et c'est l'école d'Haymon qu'il fréquente le plus longtemps, pas celle de Loup.

Puisque Heiric a enregistré sur son *Lib. gl.* de nombreuses explications en provenance de Martianus et/ou de ses gloses¹²⁸, durant ce qui paraît être les dernières campagnes d'additions au glossaire dans l'écriture *D^d*, elles pourraient s'être déroulées soit durant son passage à Saint-Médard après 865, soit après son retour à Saint-Germain d'Auxerre, où le texte était disponible dès avant son retour (873/5 au plus tard ?). La question reste ouverte, mais nous pensons la première hypothèse plus probable. Les gloses peuvent alors témoigner des allés et venues de l'abrégé *D*. Copié à Saint-Germain, déplacé et annoté à Saint-Médard, il est revenu à Auxerre, puisqu'il a été annoté par Pierre Daniel, qui l'avait trouvé à Fleury, prouvant son nouveau déplacement plus à l'ouest encore.

Replacé dans l'histoire du *Liber glossarum*, le travail effectué par Heiric devrait désormais lui valoir la place de précurseur du grammairien de Pavie,

126 Parmi les livres donnés à Saint-Germain Auxerre par l'archidiacre Heliseus en 870 figure un exemplaire de Martianus Capella, le ms. Leiden, VLF 48, qui a été en partie glosé après son arrivée (copié peut-être à Fleury, moins vraisemblablement à Auxerre), voir Teeuwen 2011, p. 14-15, et la notice associée au projet *Marginal scholarship* http://www.e-laborate.nl/en/carolingian_scholarship/the_manuscripts/descriptions/leiden_vossianus_48/#_ftn18, qui comprend une édition électronique des gloses.

127 Voir les gloses du manuscrit de Milan, cf. Marenbon, 1988.

128 Voir note *supra* : la seconde couche de gloses du ms. Leiden, VLF 48, pourrait avoir été réalisée à Auxerre, mais il est difficile de déterminer quand elle a été ajoutée, avant ou après le retour de Soissons d'Heiric. Quoi qu'il en soit, Heiric paraît avoir lu Martianus à Soissons en raison des ajouts au *Lib. gl. D* ; les quelques sondages effectués au moyen de l'Annexe 2 de Ganz, 1991, 311-312, se révèlent probants, par exemple : *Lib. gl. D*, f. 4v : MRTN in I quaedam femina Adrastia uocabatur [...]. Adro enim grece latine petra dicitur uel duritia siue inreuocabilis unde mare adriaticum eo quod sit nimis scopulosum. Imarmenen lunaris cursus intellegitur [...] [éd. Ganz, 1991, p. 311, avec omission de *MRTN in I* ; sur Mart. Cap. I.64] à comparer avec Leiden VLF 48, f. 8r [glose 76 et 85 (éd. Teeuwen)] : 8r gl. 76. adra sive adrastica id est dura vel inreuocabilis quia grece adra petra dicitur vel duritia. Unde adriaticum mare per hanc significatur duritia sortium ; 8r gl. 85. imarmene Imarmene lunaris dea quia mene luna dicitur.

parce que Papias procédera exactement de la même façon dans la première moitié du XI^e siècle, par enrichissement d'une version purgée du *Liber glossarum* au moyen de gloses diverses, et notamment celles transmises par la grammaire de Priscien. Or c'est à Heiric que revient le mérite de la première initiative dans ce sens. Comme preuves, la seconde interprétation d'*Archimandrita*, celles sur *Arimaspi* et *Abdira* ont toutes été retenues aussi par Papias, mais à la différence, comme le montre la glose sur *Abdira*, qu'Heiric s'avérait parfois plus fin lettré.

ANNEXES

1. TABLE CHRONOLOGIQUE : Vie et carrière d'Heiric d'Auxerre

DATES	ÉVÉNEMENTS	TÉMOIGNAGES
841	Naissance de Heiric	Heiricus natus est ¹²⁹
848	7 ans : il est remis aux moines de Saint-Germain d'Auxerre	... Septennem ferme puellum/ Sancti servitiis me transscripsere parentes... ¹³⁰
850	9 ans : il reçoit la tonsure et entre dans les ordres	Heiricus attonsus est VIII Kld. ianuar. ¹³¹
855/862	14-21 ans : gravite dans l'entourage de Loup et d'Haymon	prises de notes compilées dans les <i>Collectanea</i>
859	18 ans : il est ordonné sous-diacre	corp(us) beati Germani transfert(ur) / a rege Karolo VIII id(us) ian(uarii) // Heric(us) subd(iaconus) ordinat(us) est XI kl. octb. ¹³²
865/866	24 ans : moins de deux mois après avoir été ordonné diacre, il est appelé à Saint-Médard de Soissons (pour enseigner ?)	Heiric(us) e(st) leuita ordinat(us) / prid(ie) k(a)l(en)daru(m) aprilu(m). / Ipso {anno} VIII kld. iun. / iussus {uenit in monasterium sancti} M<edardi> /

129 Melk 412, p. 39, précédée de deux autres mentions ; d'après les variations de la couleur des encres employées, les annotations appartiennent à deux périodes : cette notice semble appartenir à la seconde (II).

130 Heiric, *Vita metrica Sancti Germani*, VI, 598.

131 Melk 412, p. 39, période II.

132 Melk 412, p. 39, période I. – sous l'année DCCCLXI, un trait lie le millésime 859 trois lignes au dessus à la note placée dans la marge inférieure; (*) le nom d'Heiric a été gratté ; Freise, 1984, p. 530, n. 427: ... k(a)l(endas) oct(o)b(ris).

DATES	ÉVÉNEMENTS	TÉMOIGNAGES
873/875	32 ans : il achève la vie métrique de saint Germain	LVIto die {suae ordinationis} ¹³³ . // Hoc ipso \anno/ deFuncto Hlothario Karlemann(us) abbatiam s(an)c(t)i Germani accepit ; incertu(m) quanto tempore habitur(us) ... En vitam miseram iam trina decennia versant, / additur his annus aevo gliscente secundus... ¹³⁴

2. COLLATION DES ABRÉGÉS *DRSO* (*h* = Heiric ; AC 34-43 *defic.* *S* ; AC 42 n'existe pas)

34	Achates	<i>DR</i>
35	Achates gemma	<i>D O</i>
36	Achatus	<i>DR</i>
36b	Achaz	<i>h</i>
37	Achazias	<i>h</i>
38	Acecurate	<i>D O</i>
39	Accedit	<i>R</i>
40	Accessit	<i>DR</i>
41	Acefali	<i>R</i>
43	Acefali	<i>D SO</i>
44	Achei	<i>DRSO</i>
45	Accelerat	<i>SO</i>
46	Accelerat	<i>RSO</i>
47	Accelerat	<i>SO</i>
48	Accelerat	<i>h S</i>
49	Accelerat	<i>S</i>
50	Accelera	<i>h S</i>
51	Acceleratus	<i>S</i>
52	Accenderet	<i>S</i>
53	Accendit	<i>RS</i>

133 Melk 412, p. 39, période I ; il s'agit ici de la lecture proposée par Allen, *op. cit.* ; voir Freise, 1984, 528-529 : H ... ordinatur / pridie kal. aprilium. / Ipso (anno) VIII kal. junias / jussus (abit ad monasterium, sancti) m. / LVIto die (suae ordinationis) ; Waitz, 1891, 80, d'après Sickel : H... ordinatur pridie Kal. Aprilium. Ipso anno 8 Kal. Iunias iussus de...it (deuenit uel descendit) ad monasterium, scilicet in 56 die suae ordinationis ; de Gaiffier, 1959, 394-395 signale la note rayée (H. ordonné prêtre en 865), mais sans en livrer la transcription.

134 *Vita metrica s. Germani*, v. 638-639 (éd. L. Traube *MGH Poet. lat.* 3, 1896).

54	Accendit	RS	
55	Accendit	RS	
56	Accendit	RS	
57	Accendit	RS	
58	Accensa	S	
59	Accensa	S	
60	Accensa	S	
61	Accensi	S	
62	Accensus	—	
63	Accensus	RS	
64	Accensus	RSO	
65	Accensus	RS	
66	Accensus	S	
67	Accensio	D SO	
68	Accentum	S	
69	Accentus	S	
70	Accentus	—	
71	Accentus	S	<i>P] om. LA TV</i>
72	Accentus	RS	
73	Accentus	DRS	
74	Accepi	RS	
75	Accepi	S	
76	Accepi	RS	
77	Accepi	RS	
78	Accepit	S	
79	Accepit	RS	
80	Accepto fero	DRSO	
81	Accepto fero	DRSO	<i>om. T, non V</i>
82	Acceptorem	S	
83	Acceptorem salutis	S	
84	Acceptum	RSO	
85	Acceptum	RSO	
86	Acceptum	S	
87	Acer	DRS	
88	Acer	D SO	
89	Acer	DRSO	
90	Acer	RSO	
91	Acer	DRSO	
92	Acer	SO	
93	Acer	h RSO	
94	Acerra	D SO	

3. CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DES MANUSCRITS AVEC LEURS ORIGINES SUPPOSÉES

Légende : la seconde colonne (*Scholia*), signale la présente éventuelle dans le texte (T) ou en marge (M) de la scolie (Σ) sur *Euripides* ; (gr) indique si elle est accompagnée par l'étymologie grecque glosant *Thucydides*. – Les familles de scolie sont, Σ : version standard ; Σ^* : *Euripo loco* ; Σ^{**} : *Euripa* ; Σ' : *iuxta fluiuium Euripum*. – En cas d'ajout en marge, une date est suggérée, si l'intervention du glossateur est de plusieurs décennies postérieure à la date de copie supposée ; le cas inverse est indiqué par l'abréviation *id.* – Les manuscrits lacunaires à l'endroit de la scolie ne figurent pas dans cette liste.

Groupe 1 = 0 (*Ver. B D₂ Burg. F₄ Heid.*)

Groupe 2 = M (Z T T' L G R *Freis.₁* T₂ J C F₂ F₄ *Weiss. Tur. E₁ H*)

Groupe 3 = T (*D₁ Bel. K D Freis.₂ Ox. E G₂*)

SIGLES	SCHOLIA	DATE AJOUT M	SAEC.	ORIGINE
<i>Ver.</i>	0		VIII/IX	Italie nord (Vérone)
<i>B</i>	0		IX	Italie (centre)
<i>Z</i>	M [Σ]	<i>id.</i>	IX1/4 (VIII/IX)	Italie Sud Bénévent
<i>D₁</i>	T [Σ] + M(Σ')	IX med. ? et X in.	IX1/4 (2/4 ?)	Soissons (Reims s. X)
<i>F₂</i>	M [Σ^{**}]	IX ex / X in.	IX1/2 (milieu)	Fleury ? / Auxerre ?
<i>Bel.</i>	T [Σ]	portion refaite au xv ^e s.	IX1/4	France nord (Beauvais ?)
<i>T</i>	M [Σ^*]	<i>id.</i>	IX2/4	environs de Tours ?
<i>T'</i>	M [Σ^*]	<i>id.</i>	IX2/4	Tours
<i>L</i>	M [Σ]	IX med. ?	IX2/4 (c. 838)	France nord-est
<i>G^(mH)</i>	M [Σ^* + gr]	IX ex.	IX2/2 (c. 845/850 ?)	Irlande ? / France nord-est ? mH : IX 3/4, région de Soissons ?
<i>K</i>	T [Σ]		IX2/2 (c. 850)	Soissons ?
<i>D₂</i>	0		IX3/3	France Est (Reims ?)
<i>R</i>	M [Σ] + (gr)	<i>id.</i> (+ IX ex. ?)	IX3/4 (post 855 / ante 865)	Auxerre (et/ou Ferrières ?)
<i>Burg.</i>	0		IX3/3 (ou 3/4 ?)	Bourgogne (Lyon / Saint-Oyan ?)
<i>Freis.₁</i>	T [Σ + gr]		IX2/2 (ou 4/4 ?)	Allemagne (Freising)
<i>G₃</i>	M [Σ + gr]	<i>id.</i>	IX3/4	Allemagne (Freising ? / Aleménie ?)
<i>T₂</i>	M [Σ^*]	<i>id.</i>	IX3/4 (post 871/877 ?)	Tours / Région Parisienne ?
<i>J</i>	M [Σ^{**} + gr]	<i>id.</i> ?	IX2/3 (ou 4/4 ?)	Allemagne (Prüm ?)
<i>D</i>	T [Σ^{**} + gr]		IX3/3 (ou 4/4 ?)	Soissons ?
<i>Ox.</i>	T [Σ^{**} + gr]		IX3/3 (ou 4/4 ?)	Allemagne Ouest
<i>C</i>	M [Σ^{**} + gr]	<i>id.</i> ?	IX3/3 (ou 4/4 ?)	Corbie
<i>F₄</i>	M [Σ^{**}]	IX ex.	IX2/2? (ou 4/4 ?)	Loire? (Fleury ? ou c. Tours ?)
<i>F₅</i>	0		IX4/4	France (Fleury ?)
<i>E</i>	T [Σ^{**} ? + gr]		IX4/4	c. Soissons ? / Région Parisienne ?
<i>Weiss.</i>	M [Σ']	IX ex.	IX2/2? (ou 4/4 ?)	Alsace (Wissembourg)
<i>Tur.</i>	M [Σ' + gr]	<i>id.</i>	IX4/4 (p. 880 ?)	Saint-Gall
<i>E₁</i>	M [Σ^{**} ?]	<i>id.</i>	IX4/4 (X ?)	Bretagne (Chartres / Redon ?)
<i>Heid.</i>	0		IX/X	Allemagne / Belgique ?
<i>H</i>	M [Σ]	XI ? uel XII ?	IX/X	Saint-Gall
<i>G₂</i>	T [Σ (') + gr]		IX/X	Saint-Gall ?

SOURCES PRIMAIRES

LISTE DES MANUSCRITS CITÉS

Abréviations utilisées dans les dates : in. = *ineunte* ; ex. = *exeunte*

MANUSCRITS DES PRINCIPAUX TÉMOINS DU *Liber glossarum* (VIII^e-XI^e siècles)

<i>A</i>	Milano, Bibl. Ambr. B 36 inf.	IX in. (826-850 <i>selon notice VBA</i>)	Milan	Complet
<i>C</i>	Cambrai, Bibl. Mun. 693	VIII ex.	Cambrai ? (/ Corbie ?)	Lacunaire
<i>D</i>	London, British Library, Harley 2735	IX ex. (ante 865)	Auxerre / Fleury	Abrégé
<i>F</i>	Bern, Burgerbibl., 16	IX ex. (ou X in. ?)	Fleury	Lacunaire
<i>K</i>	Clermont-Ferrand, Bibliothèque universitaire, 240	X ex. (ou XI in. ?)	France centre-ouest (Autun?)	Lacunaire
<i>L</i>	Vatican, BAV, Pal. lat. 1773	VIII ex. ou IX inc.	Italie du nord (Monza ?) ou Suisse (Saint-Gall ?)	Complet
<i>O</i>	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67D	IX 3/4 (ou X)	France	Abrégé
<i>P</i>	Paris, Bibl. nat., lat. 11529 + 11530	VIII ex	Corbie (?)	Complet
<i>R</i>	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14429	IX 4/4	Provient de Saint-Emmeran	Abrégé
<i>S</i>	Sankt Gallen, Stiftsbibl., 905	IX ex. / X in.?	Suisse	Abrégé
<i>T</i>	Tours, Bibl. Mun. 850	IX ex.	Tours	Lacunaire
<i>V</i>	Vendôme, Bibl. Mun. 113 + 113bis	XI in.	Région tourangelle	Complet

MANUSCRITS TÉMOINS DE l'*Ars grammatica* de Priscien

SIGLES	COTES	N ^o 135
<i>B</i>	Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43	15
<i>Bel.</i>	Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut., 47, 29	162
<i>Burg.</i>	Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Guelf. 64 Gud. Lat. 2 ^o	754
<i>C</i>	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501	493
<i>D</i>	Bern, Burgerbibliothek, 109	41
<i>D₁</i>	Reims, Bibliothèque Municipale, 1094	569
<i>D₂</i>	London, British Library, Harley 2674	322
<i>E</i>	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10290	531
<i>E₁</i>	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10289	530

135 Le numéro renvoie au catalogue de Passalacqua, 1978.

<i>F</i> ₂	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503	495
<i>F</i> ₃	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7504	496
<i>F</i> ₄	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7506	498
<i>F</i> ₅	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497	489
<i>Freis.</i> ₁	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6398	393
<i>G</i>	St Gallen, Stiftsbibliothek, 904	592
<i>G</i> ₂	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 144	631
<i>G</i> ₃	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18375	404
<i>H</i>	Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 (<i>olim</i> Gymnasial Bibliothek, M 59)	XV
<i>Heid.</i>	Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 159	73
<i>J</i>	Köln, Erzbischöfliche Diözensbibliothek, 200	256
<i>K</i>	Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII	240
<i>L</i>	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 [I + II]	270
<i>Ox.</i>	Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26	451
<i>R</i>	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496	488
<i>T</i>	Autun, Bibliothèque Municipale, S. 44 (40*)	13
<i>T'</i>	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1480	679
<i>T</i> ₁	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7502	494
<i>T</i> ₂	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505	497
<i>Tur.</i>	Zürich, Zentralbibliothek, C 37(<i>olim</i> 280)	763
<i>Ver.</i>	St Gallen, Stiftsbibliothek, 903	591
<i>Weiss.</i>	Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Guelf. 50	752
<i>Z</i>	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 3313	705

GLOSES COLLECTÉES

Une collection partielle émanant de Soissons, fin du IX^e siècle, mais compilée dans la première moitié du siècle ; elle dépend en grande partie du *Liber glossarum* :

<i>V</i>	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1650, f. 11ra-39va	Gloses collectées sur l’Ars de Priscien, couvrent les livres I-IX
----------	---	--

Autre collection partielle copiée en partie à Cologne par Fromound de Tegernsee dans la marge d’un recueil de textes ; couvrent les livres I-X¹³⁶ :

<i>W</i> _β	Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114, f. 3r-31r	Gloses collectées copiées
-----------------------	---	---------------------------

Trois témoins principaux d’une collection qui couvre les 18 livres de l’*Ars* :

<i>D</i> ₃	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. O. 37, f. 1-30
<i>F</i>	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7730, f. 95v-108v
<i>S</i>	Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 [I], p. 1-144

136 Voir Cinato, 2011, Annexe I, p. 558-560.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS COURANTES

- Clavis Heir.* Büren, Veronika von, 2010. « Heiricus [Autissiodorensis] mon. 841- post 883 », in *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae, 735-987* (CCCM. CSLMA 1-3) [*Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français 735-987*], 375-405.
- Clavis Remig.* Jeudy, Colette (1991). « Remigii Autissiodorensis opera (clavis) », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, 457-500.
- L'École carolingienne d'Auxerre.* C. Jeudy D. Iogna-Pratt, G. Lobrichon (éd.), *L'École carolingienne d'Auxerre. De Murthach à Rémi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 1991.
- Saint-Germain d'Auxerre. Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne : IX^e-XI^e siècles* [exposition, Auxerre, Abbaye Saint-Germain, juillet-octobre 1990, organisée par le CNRS et le Musée d'art et d'histoire d'Auxerre], Auxerre, 1990.

TRAVAUX

- Allen, Michael I., 2014. « Poems by Lupus, written by Heiric: an endpaper for Édouard Jeuneau (Paris, BnF, lat. 7496, fol. 249v) », in W. Otten and M. I. Allen (éd.), *Eriugena and Creation, Proceedings of the Eleventh International Conference on Eriugenian Studies, held in honor of Edouard Jeuneau, Chicago, 9-12 November 2012*, Turnhout, p. 105-135 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia* 68).
- Ars grammatica* (groupe de traduction animé par Marc Baratin).
- , 2005. *Autour du de Adverbio, Histoire Épistémologie Langage*, 27/2.
- , 2013. *Priscien, Grammaire, livres XIV, XV et XVI, Préposition, Adverbe, Conjonction, texte latin, traduction introduite et annotée*, Paris.
- Barré, Henri, 1969. « Héric d'Auxerre », in *Dictionnaire de spiritualité*, vol. VII, Paris, 282-283.
- Beeson, Henry C., 1930. *Lupus of Ferrières as Scribe and Text critic. A study of this Autographe Copy of Cicero's De orator*, Cambridge (Mass.).
- Bischoff, Bernhard, 1981. « Irische Schreiber im Karolingerreich », in *Mittelalterliche Studien* 3, 39-54. [Parution originale dans R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, 1977, 47-58].

- Bishop, T. A. M., 1978. « The prototype of *Liber glossarum* », in M. B. Parkes, A. G. Watson (éd.), *Medieval scribes, manuscripts and libraries: essays presented to N. R. Ker*, Londres, 69-84.
- Brunhölzl, Franz, 1991. *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge. I/2 L'époque carolingienne*, traduit de l'allemand par Henri Rochais et compléments bibliographiques pour l'édition française par Jean-Paul Bouhot, Université catholique de Louvain, Institut d'études médiévales, Louvain-la-Neuve, 1991 [parution originale : *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1975].
- Büren, Veronika von, 1996. « Une édition critique de Solin au IX^e siècle », *Scriptorium*, 50 : 22-87.
- Cinato, Franck, 2009. « Les gloses carolingiennes à l'*Ars Prisciani*. Méthode d'analyse », in M. Baratin, B. Colombat, L. Holtz (éd.), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire, de l'antiquité aux modernes (Actes du colloque de Lyon sur Priscien)*, Turnhout, 429-444.
- Cinato, Franck, 2011. « Marginalia témoins du travail de Jean Scot sur Priscien », in I. Rosier-Catach (dir.), *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e-XII^e siècles. Les Glosulae sur Priscien, Guillaume de Champeaux, Abélard*, Turnhout, 539-563.
- , à paraître. « Les gloses à Priscien de la “famille insulaire” » [à paraître dans *Britanica Monastica*].
- , à paraître. *Priscien glosé. L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes* [à paraître dans la collection *Studia Artistarum*].
- Contreni, John J., 1978. *The Cathedral School of Laon from 850 to 930. Its Manuscripts and Masters*, München (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 29).
- , 2002. « John Scot and Bede », in M. Dunne, J. J. McEvoy (éd.), *History and Eschatology in John Scottus Eriugena and His Time: Proceedings of the Tenth International Conference of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies*, Louvain, 91-140 [Réimp. dans Contreni, John J., *Learning and Culture in Carolingian Europe. Letters, Numbers, Exegesis, and Manuscripts*, Ashgate, 2011 (Variorum collected studies), n° V].
- Contreni, John J., 2003. « What was Emperor Augustus doing at a Carolingian Banquet (anth. lat. 2, 719f)? », *Rheinisches Museum* 146, 372-394.
- Coupry, Claude, 1991. « Le groupe de manuscrits d'Heliseus. Étude paléographique », in *L'École carolingienne d'Auxerre*, Paris, 71-91.
- De Gaiffier, Baudouin, 1959. « Le Calendrier d'Heric d'Auxerre du manuscrit de *Melk 412* », *Analecta Bollandiana*, 77, 392-425.

- De Marco, Maria, 1952, « Remigii inedita », *Aevum* 26, 495-517.
- Delcourt, M., 1933. « Biographies anciennes d'Euripide », *Antiquité classique* 2/2, 271-290.
- Denoël, Charlotte, et Cinato, Franck, à paraître. « Y a-t-il eu un scriptorium à Auxerre au temps d'Heiric (841-v. 876) ? », in A. Nievergelt (éd.), *Actes du XVIII^e colloque international de paléographie latine, « Le Scriptorium », Saint-Gall, 11-14 septembre 2013*.
- Dionisotti, Anna Carlotta, 1988. « Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe », in Sh. A. Brown M. W. Herren (éd.), *The Sacred Nectar of the Greeks: The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, 1-56.
- Eckstein, Friedrich August (éd.), 1871. *Ein griechisches Elementarbuch aus dem Mittelalter*, Halle.
- Freise, Eckhard, 1984. « Die privaten Notizen des Heiric von Auxerre (861-876) », in K. Schmid (éd.), *Memoria der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, München, 527-534.
- Ganz, David, 1990. « *Liber glossarum* avec notes de la main d'Heiric d'Auxerre », in *Saint-Germain d'Auxerre*, 42-43.
- , 1991. « Heiric d'Auxerre glossateur du *Liber glossarum* », in *L'École carolingienne d'Auxerre*, 297-312.
- Gibson, Margaret, 1992. « Milestones in the Study of Priscian, Circa 800 - Circa 1200 », *Viator* 23, 17-33. [réimp.: “*Artes*” and *Bible in the Medieval West* (Variorum Collected Studies, CS399), 1993, V].
- Goetz, Georg, 1893. « Der *Liber glossarum* », in *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Klasse der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 13,2, Leipzig, 214-288.
- Hoffmann, Hartmut, 2001. « Autographa des früheren Mittelalters », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 57, 1-62.
- Hofman, Rijcklof, 1988. « Glosses in a ninth century Priscian MS. probably attributable to Heiric of Auxerre (ca., 876) and their connections », dans *Studi medievali* (Serie 3a) 29/2, 805-839.
- , 2000. « The Irish Tradition of Priscien », in *Manuscripts and tradition*, I, 257-287.
- Holtz, Louis, 1991. « L'école d'Auxerre », in C. Jeudy, D. Iogna-Pratt, G. Lobrichon (éd.), *L'École carolingienne d'Auxerre. De Murthach à Rémi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 131-146.
- , 1991b. « Murethach et l'influence de la culture irlandaise à Auxerre », in *L'École carolingienne d'Auxerre...*, Paris, 147-156.

- , 2009. « Le manuscrit Lyon, Bibl. municipale 484 (414) et la méthode de travail de Florus », *Revue bénédictine* 119, 270-315.
- , 2013. « Leidrad, évêque de Lyon (798-814) : ses livres, son écriture », in J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk (éd.), *Amicorum societates. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Firenze, 315-333.
- Huglo, Michel, 2001. « Les arts libéraux dans le Liber glossarum », *Scriptorium* 55, 3-33.
- Ippolito, P., 1999. *La vita di Euripide*, Napoli (public. del Dipartimento di Filologia Classica dell'Università degli Studi di Napoli Federico II, 15).
- Janin, Pierre, 1976. « Heiric d'Auxerre et les *Gesta pontificum Autissiodorensium* », *Francia* 4, 89-105.
- Jeuneau, Édouard, 1991. « Heiric D'Auxerre disciple de Jean Scot », in *L'École carolingienne d'Auxerre...*, Paris, 353-370.
- et Dutton, Paul E., 1996. *The autograph of Eriugena (CC Autographa Medii Aevi 3)*, Turnhout.
- Judy, Colette, 1984. « Nouveau complément à un catalogue récent des manuscrits de Priscien », *Scriptorium* 38/1, 140-150.
- Jouan, Fr., 1998. « Les Vies d'Euripide », in Ph. Brunet et M.-P. Noël (éd.), *Vies anciennes d'auteurs grecs : Mythe et biographie*, Tours, 33-45.
- Kaczynski, Bernice M., 1988. *Greek in the Carolingian Age: The St. Gall Manuscripts*, Cambridge (MA).
- Krotz, Elke, à paraître. « Remigius von Auxerre und die Ars Prisciani », *ALMA*, 21-82.
- Leclercq, J. L., 1961. « Opuscules tirés de manuscrits monastiques », *ALMA* 31/2-3, 141-143.
- Lefkowitz, M. R., 1979. « The Euripides Vita », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 20 (1979), 187-210.
- Manitius, Max, 1911. *Geschichte der lateinische Literature des Mitellalters*, vol. 1, Munich. [réimp., 1959].
- Marenbon, John, 1981. *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge.
- Merlette, Bernard, 1975. « Écoles et bibliothèques à Laon, du déclin de l'Antiquité au développement de l'université », dans *Enseignement et vie culturelle (IX^e-XVI^e siècles)*, Paris, 21-53.
- Mostert, Marco, 1989. *The Library of Fleury. A Provisional List of Manuscripts*, Hilversum.
- Mountford, J. F., 1924. « The Tours and Vendôme mss. of the *Liber glossarum* », *Archivum latinitatis medii aevi* 1, 186-192.

- Nauck, A. (éd.), 1906. *Euripidis Tragoediae*, Leipzig (3^e éd.).
- Ó Cróinín, Dáibhí, 2002. « An Eriugenian miscellany in a Munich manuscript? », *Peritia* 16 (2002), 242-249.
- Passalacqua, Marina, 1978. *I codici di Prisciano*, Roma.
- Quadri, Riccardo, 1966. *I collectanea di Eirico di Auxerre*, Fribourg (*Spicilegium Friburgense* 11).
- , 1983. « Sulla data di morte di Eirico di Auxerre », *Studi med. Ser. III*, 24, 355-366.
- , 1990. « Heiric », in *Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne IX^e-XI^e siècles*, Auxerre, 37-43.
- , 1992. « Del nuovo su Eirico di Auxerre », *Studi med. Ser. III*, 33, 217-228.
- Schwartz, E. (éd.), 1887. *Scholia in Euripidem*, Berlin.
- Shimahara, Sumi, 2013. *Haymon d'Auxerre exégète carolingien*, Paris (coll. *Haut Moyen Âge*, 16).
- Sickel, Th. von, 1862. « Lettre sur un manuscrit de Melk, venu de Saint-Germain d'Auxerre », *BEC* 23, 28-32.
- Szerwiniack, Olivier, 1992/3. « Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, Histoire contre les païens », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 51, 5-137.
- Teeuwen, Mariken, 2011. « Writing Between the Lines: Reflections of a Scholarly Debate in a Carolingian Commentary Tradition », in M. Teeuwen, S. O'Sullivan (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth Century Commentary Traditions on "De nuptiis" in Context*, Turnhout, 11-34.
- Tramaux, Manuel, 2013. « Un fragment du *Liber glossarum* perdu de Mannon de Saint-Oyen (IX^e siècle) », *Scriptorium* 67/2, 371-376 et planches 49-50 [avec la collaboration d'A.-M. Turcan-Verkerk].
- Turcan-Verkerk, Anne-Marie, 1999. « Manon de Saint-Oyan dans l'histoire de la transmission de textes », *Revue d'histoire des textes* 29, 169-243.
- Waltz, Georg, 1891. « Heirici monachi s. Germani Autisiodorensis Annales breves », in *MGH Script.* 13, 80.
- Wollasch, Joachim, 1959. « Zu den persönlichen Notizen des Heiricus von S. Germain d'Auxerre », *Deutsches Archiv* 15, 211-226.